



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

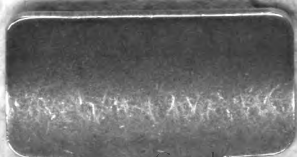
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

MERCURE

GALANT.

NOVEMBRE 1713



A PARIS,

M. DCCXIII.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Novembre
1713.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, broché.

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





MERCURE GALAN



*Dissertation sur la Musique
Italienne & Françoisse.*

Par M. de L. T.



'E S T apparem-
ment, Monsieur,
pour m'éprouver
& pour connoître ce que
Nov. 1713. A ij

4 MERCURE

je puis ſçavoir en muſique, que vous me demandez mon ſentiment ſur le goût Italien qui y regne à preſent plus que jamais. Il n'y a perſonne qui puiſſe décider avec plus de juſteſſe ſur cet art que vous, qui le poſſédez parfaitement, & qui joignez au beau naturel une ſcience profonde dans l'harmonie. Je vous obeïs donc. Ce ne fera point comme

GALANTY

Musicien prevenu en faveur de l'une ou de l'autre que je vous dirai mon sentiment ; je parlerai suivant le goût naturel qui m'est échû en naissant pour cette science , & qui doit peu de choses à l'art : & laissant là les termes dont les Musiciens sont obligez de charger leurs traitez de musique , & qui loin d'instruire , ne servent souvent qu'à embroüil-

A iij

6 MERCURE

ler les idées des lecteurs, je tâcheray de me rendre sensible à ceux qui me liront, en sorte qu'ils me pourront comprendre sans sçavoir la musique. J'essayerai donc de vous faire une peinture de l'une & de l'autre, ainsi qu'elles m'ont frappé après les avoir pratiquées toutes les deux.

Il y a presentement ici deux partis formez dans la Musique : l'un

GALANT. 7

admirateur outré de la Musique Italienne, proscrit absolument la Musique Françoisé, comme fade & sans goût; l'autre, fidèle au goût de sa patrie, ne peut souffrir sans indignation que l'on méprise le bon goût François, & traite la Muse Italienne de bizarre & de capricieuse. Il y a à tout cela un milieu plus raisonnable, qui est de rendre justice à l'une & à

A iiij

8 MERCURE

l'autre, & de les prendre chacune dans leur caractere.

Il faudroit être dépourvû de goût & de connoissance, pour ne pas avoüer que la bonne Musique Italienne renferme en general ce qu'il y a de plus sçavant & de plus recherché dans cet art ; que nous lui devons une grande partie des agrémens de la nôtre ; que les Italiens sont nos maîtres.

GALANT. 9

pour les Câtates & pour
les Sonnattes. J'admire
dans ces pieces les des-
seins nouveaux de leurs
figures, si bien imaginez
& si heureusement con-
duits, la vivacité petil-
lante de leurs imitations
redoublées, la varicté de
leurs chants, la diversité
de leurs tons, & de leurs
modes si bien enchaînez
les uns aux autres, leur
harmonie recherchée &
scavante : mais si nous

10 MERCURE

leur cedons la science & l'invention, ne doivent-ils pas nous céder le bon goût naturel dont nous sommes en possession, & l'exécution tendre & noble où nous excellons? les enrichissemens que nous y avons ajoutez de nôtre propre fond ne doivent-ils pas prévaloir? & ne sommes-nous pas de ces écoliers qui ayant bien profité des leçons de nos maîtres, sommes à la fin

GALANT. II

devenus plus sçavans qu'eux ? Ne pourroit-on pas dire, sans offenser les sectateurs de la Musique Italienne, que leurs ornemens trop frequens & déplacez en étouffent l'expression, qu'ils ne caractérisent point assez leurs ouvrages ? semblables en cela à cette architecture gothique, qui trop chargée d'ornemens en est obscurcie, & où l'on ne démêle plus le

12 MERCURE

corps de l'ouvrage. Que la Musique Italienne ressemble encore à une coquette aimable pleine de rouge & de mouches, toujours vive, toujours le pied en l'air, qui cherche à briller partout sans raison & sans sçavoir pourquoy, toujours emportée dans quelques sujets qu'elle traite; que l'amour tendre y danse le plus souvent la gavotte ou la gigue. Ne diroit-

GALANT. M

on pas que le sérieux devienne comique entre ses mains, & qu'elle est plus propre aux ariettes & aux chansonnettes qu'à traiter de grands sujets? semblable en cela à ces Comédiens qui n'ayant que du talent pour le comique, réussissent fort mal & tournent le tragique en ridicule quand ils veulent s'en mêler. Il faut avouer que la majesté de la Musique

14 MERCURE

François traite les sujets heroïques avec plus de noblesse, & convient bien mieux au cothurne.

Dans la Musique Italienne tout y paroît uniforme, la joye, la colere, la douleur, l'amour heureux, l'amant qui craint ou qui espere: tout y semble peint avec les mêmes traits & du même caractere; c'est une gigue continuelle, toujours petillante, toujours bondis-

GALANT. 25

fante, la voix commence
seule, l'instrument repe-
te ce chant en écho. Ce
dessein souvent d'un état
bizarre se promene non-
seulement sur toutes les
cordes du mode, mais en-
core sur toutes les étran-
geres où ils peuvent s'ac-
crocher bien ou mal, tel-
lement que leurs pièces
roulent sur tous les tons,
& changent de mode à
chaque instant, en sorte
que l'on ne sçauroit dire

16 MERCURE

à la fin duquel ils sont.

Après avoir fait cette longue promenade, où l'on repete vingt fois le même chant, tant la voix que l'instrument, il faut encore retourner *da capo*. Ce passage est quelquefois très rude à l'oreille, étant souvent de deux cordes, voisines : mais il arrive souvent que l'on passe outre, pour éviter à prolixité & pour en diminuer l'ennui.

C'est

C'est un grand défaut dans tous les ouvrages d'esprit, & principalement en musique, de ne pouvoir finir : il faut sçavoir se moderer. Un bon ouvrage perd la moitié de son mérite quand il est trop diffus.

Nous avons peine encore à nous accoutumer aux intervalles bizarres des chants de leurs recits qui passent quelquefois l'étendue de l'octave, &c

Nov. 1713.

B

18 MERCURE

que les plus habiles ont peine à entonner juste; les tenuës sur tout y impatientent l'auditeur, pour estre déplacées. Ces tenuës, que nous ne faisons & qui ne conviennent gueres que sur les mots de repos & quelques autres, s'y font indifferemment sur tous les mots qui finissent par des voyelles. Je ne dis pas qu'il n'y ait beaucoup d'art à faire badiner un

GALANT. 19

violon & une basse sous
une de ces longues te-
nuës : mais quel rapport
à la liberté avec ce son
qui dure un quart-d'heu-
re ? où est le goût & l'ex-
pression de tout cela ? Il
arrive même souvent que
la Musique Italienne ex-
prime toute autre chose
que ce que les paroles
signifient ; j'entens un
prelude vif & emporté.
Je crois que quelque a-
mant rebuté des rigueurs

B ij

20 MERCURE

de sa belle va se livrer au
dépit & chanter poudille
à l'amour, point du tout.
C'est un amant tendre
qui vante le prix de sa
constance, qui appelle
l'espérance à son secours,
ou qui fait une déclara-
tion à sa bien-aimée.

Passé encore à ceux
qui travaillent pour le
violon, de se livrer tout
entiers dans leurs Son-
nates au feu de leur ima-
gination, & de prome-

GALANTIA 11

merveilleuses fugues & leurs imitations par tous les modes, ceux qui ne sont point agamez par l'expression des paroles, qui doit faire la regle des compositeurs. Nous sommes redevables à l'Italie de ces fortes de pieces; les Corelli, les Albinoni, les Miquels, & plusieurs autres ont produit dans ce caractere des pieces qui feront immortelles, & où peu de

22 MERCURE

gens peuvent atteindre. Cependant mille autres veulent les imiter. J'ai vu de ces piéces d'un chant si bizarre & d'une composition si extraordinaire, qu'on auroit dit qu'on eust jetté au hazard des pâtez d'encre sur du papier réglé, qu'on y eust ensuite ajouté des queuës & divisé par mesures.

La musique de leurs Cantates paroît plutôt

convenir aux concerts de chambre qu'à nos spectacles ; leurs Sonnates à deux parties ne doivent être jouées qu'à violon seul , qui frise & qui pretintaille autant qu'il luy plaît , & deviendroient très-confuses si la même partie étoit exécutée par plusieurs instrumens qui feroient des diminutions différentes , & ainsi doit être bannie d'une grande orchestre.

24 MERCURE

L'on n'entend en general, dans la musique qu'une basse-continuë toujours doublée, qui souvent est une espee de batterie d'accord, & un harpegnement qui jette de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'y connoissent pas, & qui reduites au simple reviendroient aux nôtres. Ces B. C. ne sont bonnes qu'à faire briller la vitesse de la main de ceux

GALANT. 25

ceux qui accompagnent ou du clavecin ou de la viole; encore pour rencherir sur ces basses déjà trop doublées d'elles-mêmes, ils les doublent encore, & c'est ce qui doublera le plus, de sorte qu'on n'entend plus le sujet, qui paroît trop nud auprès de ce grand brillant, & demeure enseveli sous un cahos de sons picotez & petillans, qui passant trop légèrement, ne peuvent faire d'harmonie contre le sujet. Il faudroit donc que des deux instrumens il y

Nov. 1713.

C

on eût un qui jouât le simple de la basse, & l'autre le double; ces B. C. passeroient plutôt pour des pierres de viole que pour un accompagnement, qui doit être soumis au sujet & ne point prévaloir. Il faut que la voix domine & attire la principale attention. Tout le contraire arrive ici, l'on n'entend que la B. C. qui petille toujours, la voix en est étouffée. Il se trouve un inconvénient dans les basses en batteries & doublées sur le champ, c'est qu'il est

difficile qu'un clavecin, une viole & une theorbe se puissent rencontrer juste dans la même manière de doubler ; l'un prend un tour & l'autre un autre : ce qui cause une cacophonie extraordinaire. Un compositeur ne reconnoît point au milieu de tout cela son pauvre ouvrage tout défiguré, & se contente d'admirer la vitesse de la main de ceux qui l'exécutent. Voilà cependant le goût de l'exécution de la Musique Italienne.

28 MERCURE

On n'étoit point celui de Lully, sectateur du beau & du vrai, qui auroit banni de son orchestre un violon qui eût gâté son harmonie par quelque diminution & quelque *miaulement* mal placée. Ne peut-on pas s'assujettir à jouer la musique comme elle est ? est-ce le goût Italien de faire de faux accords à tout bout de champ ? J'ai vû des Musiciens si amoureux des vitesses & de ces basses figurées, qu'ils ne pouvoient souffrir les *adagio*, c'est à

(10)

dire les endroits de recitatifs lents, & passoient ces morceaux comme ennuyeux. C'est cependant dans ces endroits où l'harmonie peut se faire mieux sentir que dans ces vivacitez, où, comme je viens de dire, la basse passant trop legerement, & ne faisant que friser le dessus, ne peut faire d'harmonie.

Mais si cette musique figurée convient aux paroles Italiennes & Latines, pourquoy y veut-on assujettir la Langue Françoise ? Un Ita-

30 MERCURE

lien se gouverne-t-il comme un François ? Leurs goûts , leurs habits , leurs mœurs , leurs manieres , leurs plaisirs ne sont-ils pas differens ? Pourquoi ne veut-on pas qu'ils le soient aussi dans leurs chants ? Un Italien chante-t-il comme le François ? Pourquoi veut-on que le François chante comme l'Italien ? Chaque pays , chaque guise , * il faut que chacun demeure chez soy. Pourquoi veut-on ha-

* *Quando eris Roma , more su vivito Roma ;
Quando eris alibi , vivito sicut ibi.*

billier la Muse Françoise en
 masque , & la rendre ex-
 travagante , elle dont la
 langue est si sage & si naï-
 ve , & ne peut souffrir la
 moindre violence , est en-
 nemie des fréquentes repe-
 titions , de ces grands rou-
 lemens , de ces longues te-
 nues que l'on supporte dans
 la Musique Italienne ou
 Latine ?

On peut ici comparer la
 Musique Françoise à une
 belle femme dont la beauté
 simple naturelle & sans art ,
 attire les cœurs de tous ceux

qui la regardent, qui n'a qu'à se montrer pour plaire sans craindre d'être défaite par les minauderies affectées d'une coquette outrée qui cherche à mettre les gens dans son parti à quelque prix que ce soit, à qui nous avons comparé la Musique Italienne.

Je pourrois encore ici rapporter l'autorité du beau sexe, auprès de qui la Muse Italienne a peine à trouver grace, qui s'ennuye d'un quart-d'heure de sonates, & qui aime mieux

entendre chanter *Sangaride*
ce jour, & jouer les songes
agrecables, que toutes les
batteries & les harpegne-
mens d'un violon touché
sçavamment auquel chos-
ne connoissent rien, & ne
sentent rien qui les attire :
on a beau lui dire que cela
est sçavant, beau, sublime,
que c'est un tel auteur Ita-
lien qui les a faits, cela est
fort beau, disent les Dames,
mais nous n'en voulons
plus, ce sont pourtant elles
qui decident du merite &
du destin des ouvrages, &

34 MERCURE

à qui nous devons chercher à plaire , & sur-tout dans cet art qui semble être fait pour elles.

Il faut cependant avouer que quelques-uns de nos habiles Maîtres ont trouvé le secret d'allier fort sçavamment le goût naturel du François avec le brillant & le sçavant de l'Italien , dans des cantates qui sont entre les mains de tout le monde , & qui sont des chef-d'œuvres en cette espece , & pour la Musique & pour la Poësie ; qu'il leur

fuffife donc d'avoir montré aux Italiens que les François pouvoient porter aufsi bien qu'eux le genie & le fçavoir tant dans les cantates que dans les fonnates : mais pour cela le bon goût fimple & naturel du François doit-il être méprifé, quand les Italiens pour le perfectionner commencent eux-mêmes à l'imiter ?

Ces fortes d'ouvrages en ont produit une infinité d'autres ; les cantates & les fonnates naiffent ici fous les pas, un Muficien n'a-

rive plus que la sonnade ou la cantate en poche, il n'y en a point qui ne veuille faire son livre, & être buriné, & ne pretende faire assaut contre les Italiens, & leur damer le pion, à peine le Poëte y peut-il suffire; il y a même telles paroles qui ont souffert plus d'une fois la torture de la Musique Italienne, enfin les cantates nous étouffent ici : j'en ai entendu qui durent une heure, montre sur la table, en sorte qu'on étoit obligé de demander quartier, ou

de quitter la place. Qu'est donc devenu le bon goût ? faudra-t-il qu'il expire ainsi sous le fatras de toutes ces cantates ? que disoient les Lambert, les Boësset, les le Camus, les Babinistes, s'ils revenoient au monde, de voir le chant françois si changé, si avili & si défiguré ? Je suis persuadé que nos illustres Maîtres ont trop de goût & trop de science pour l'abandonner comme il paroît par leurs propres ouvrages, dont les endroits les plus gracieux,

38 MERCURE

& qui plaissent le plus, font
traitez dans le goust fran-
çois, où ils ont scû mé-
langer le bon des Italiens,
& en ont laissé là le mau-
vais, qu'ils rendent justice
au heros & au Ciceron de
la Musique françoise, je
veux dire à Lully*, qu'ils
admirent la grandeur &
l'élevation de son genie
au milieu de cette naïve
simplicité dépourvûë de
tous ornemens étrangers,
& qui semble devoir tom-
ber sous les sens de tout le

ou Eloge de Lully.

monde. A-t-il voulu peindre l'amour tendre, quel cœur ne s'attendrit-il pas, quel chant, quel naturel, quelle harmonie dans ses duo? ne devineroit-on pas les paroles de ses recits à en entendre seulement les chants? & n'est-ce pas une véritable declamation que son recitatif? A-t-il voulu exprimer la douleur, les rochers ne gémissent-ils pas avec lui? a-t-il voulu peindre la fureur, la vengeance, quel cœur ne ressent pas de secrets frémisse-

40 MERCURE

mens : quel feu & quelle vivacité dans les airs de violon , quand il a voulu exprimer la vitesse des foudroyans aquilons ou des transports des furies ? Si la joye s'empare de la scène , tous les peuples , tous les bergers sautent & dansent au son de ses musettes ; l'horreur & l'effroy s'empare de notre ame , s'il veut faire quelque enchanement ou évoquer les manes des enfers ; quelle tranquillité assoupissante ne se répand pas dans l'ame s'il veut endormir

dormir ou calmer ses heros
 agitez ? s'il fait sonner la
 trompette l'humeur mar-
 tiale ne fait-elle pas ses
 auditeurs , & n'est-on pas
 prêt de courir aux armes
 & de monter à l'assaut ? s'il
 veut preparer ou annoncer
 quelque oracle, quelle gra-
 vité ou quelle noblesse dans
 ses simphonies ? on diroit
 que comme un scavant
 Peintre il a scû avec ses
 sons peindre pour ainfi dire
 les mouvemens de toutes
 les passions du cœur de
 l'homme. A-t-il eu recours

Nov. 1713.

D

pour cela à tous ces faux brillans & les ornemens déplacés de la Musique Italienne ? rien n'est-il plus simple & plus naturel que la composition qui est à la portée de tout le monde, & en même temps rien de si élevé, de si noble, & de si spirituelle pour l'expression ? Quoy qu'il soit fort scavant, le goût seul & le génie semblent avoir été les guides, & capable de prescrire des règles nouvelles à ceux qui les suivroient ; il semble quelque-

fois avoir negligé les anciennes , & s'être mis au-dessus d'elles. Il faut avouer aussi que c'est ce qui fait la meilleure partie du Musicien que le genie , c'est lui qui fait aussi les Peintres & les Poëtes ; car on peut dire que ces trois sciences se donnent la main , & peuvent passer pour trois sœurs : on voit peu de Peintres qui ne soient aussi un peu Musiciens , & qui n'ayent du goût pour ces deux arts ; la Musique n'est-elle pas une poésie & une

Dij

44 MERCURE

peinture sonore & harmonieuse? la peinture & la poésie ne sont-elles pas composées d'une aimable harmonie, d'un mélange & d'un contraste de couleurs, & de pensées mélodieusement enchaînées?

Il ne suffit donc pas seulement de règles dans les arts; il faut être encore inspiré & animé de ce beau feu que la nature ne donne pas à tout le monde, & qui a fait les Titiens & les Lebrun, les Corneilles & les Racines, les Carissimi &

les Babilistes , & tant d'autres. Il faut dans ces arts ſçavoir inventer & créer , outre qu'il faut qu'un compositeur poſſede parfaitement la langue dans laquelle il travaille , connoiſſe les ſyllabes rudes ſur leſquelles il faut paſſer légèrement , & celles qui ſont harmonieuſes & amies du chant. Il ſeroit même à ſouhaiter que le Muſicien fût auſſi Poète pour ajuſter les paroles à ſon chant , & que tout l'ouvrage coulât de ſource.

46 MERCURE

Ce n'est point assez de
 ſçavoir preparer ou ſauver
 des diſſonances ; il faut en-
 core ſçavoir les placer à
 propos où elles convien-
 nent pour l'exprefſion , les
 mettre dans leur jour pour
 qu'elles faſſent leur effet ,
 & qu'elles ſervent comme
 d'ombres au tableau , en
 faiſant valoir les conſonan-
 ces par oppoſition , n'en pas
 diminuer la force par le
 trop frequent uſage , com-
 me font les Italiens , dont
 la muſique trop remplie de
 diſſonances revolte quel-

quefois les oreilles : mais se garder de tomber dans la monotomie , qui est le vice contraire , & que les Italiens pourroient plutôt nous reprocher.

Les regles de l'harmonie ne montrent pas à faire un beau chant , qui en est l'ame , à imaginer un dessein , à bien rendre l'expression des paroles , à sçavoir placer les cadences aux sens finis , comme les points & les virgules dans le discours ; à sçavoir changer de mode quand les paroles

48 MERCURE

changent de caractère &
 de sentiment. Un bon Ma-
 tematicien possède à fonds
 les règles de la compo-
 sition, & est un fort mauvais
 compositeur. J'ai composé
 jadis sans règle & sans scien-
 ce ; & ayant acquis depuis
 quelques connoissances, j'ai
 revû mes premiers ouvra-
 ges, & j'ai trouvé que j'au-
 rois peine à mieux faire
 avec des règles. Il y en a
 cependant d'essentielles, &
 dont la connoissance est ne-
 cessaire : mais les véritables
 & les meilleures sont celles
 que

que le goût & l'oreille vous inspire. Vous trouvez dans ces regles beaucoup de contradictions, & les Italiens n'en paroissent pas de fort rigides observateurs : elles ne sont la plûpart fondées que sur le caprice. J'ai vû quelques-uns de ces traittez de musique, & quoique fort profonds & scavans, je n'en suis pas devenu plus habile en les lisant ; au contraire j'en suis sorti plus embarrassé. Ils vous apprennent bien ce qu'il faut éviter, qui sont des inconve-

Nov. 1713.

E

50 MERCURE

niens où l'oreille seule nous défend de tomber : mais ils ne nous instruisent point comment il faut s'y prendre pour faire une composition gracieuse & de bon goût C'est donc le genie naturel seul qui fait le Musicien.

Si l'on reproche à Lully d'avoir employé rarement les tons transposés, ce n'est pas qu'il en ignorât l'usage : mais c'est qu'il s'accommodoit aux sujets qu'il avoit & au goût du temps ; qu'il sentoît qu'un chant n'en

étoit pas plus beau pour être transposé d'un demi-ton plus haut ou plus bas ; & qu'une musique difficile ou recherchée, quoique belle, ne laisse pas que d'avoir un défaut, qui est que rarement elle est bien exécutée, parce que le nombre des sçavans est rare, & ainsi rejetée ; au lieu qu'une bonne musique en est encore meilleure quand elle est facile, puis qu'elle est susceptible d'une meilleure exécution, qui est l'ame de la musique ; qu'elle invite

52 MERCURE

d'elle-même à être chantées ; qu'elle est plus de commerce dans le monde , étant plus à la portée des honnêtes gens qui l'exécutent : ce qui doit être son but & sa récompense ; au lieu que la musique difficile effarouche & dégoûte , & n'est bonne que pour les Musiciens de profession.

Peut-être auroit-il suivi une autre route , maintenant que tous les Musiciens sont autant d'illustres compositeurs , & que tous les écoliers sont autant de maîtres.

Cependant ceux qui sont aujourd'hui entêtés de la Musique Italienne ne peuvent souffrir la Musique Françoisé , & la regardent comme une musique fade & sans goût : les Opera anciens les endorment , ils n'y sentent rien qui les rappelle , ils n'y trouvent que des tons naturels , des mouvemens faciles ; ils veulent que la clef soit surchargée de dieses ou de b mols ; que la B. C. soit brodée & remplie de tous les chiffres d'arithmétique ; qu'on invente

E iij

pour eux des tons transposés & nouveaux , & des mouvemens extraordinaires ; que la basse herissée d'harpegnemés & d'acords coure toujours la poste ; enfin ne trouvent pas une musique bonne qu'elle ne soit difficile. A peine peuvent-ils se résoudre à la regarder , quand il n'y a que des blanches ou des noires , & des mouvemens à 2 & à 3 temps , comme si toutes les mesures Italiques ne revenoient pas à ces deux mesures. Ne va-t-on pas reduire la me-

sure à deux temps à celle de quatre, en renfermant deux mesures en une seule ? Le 4 pour 8 ne revient-il pas à nos deux temps légers ? & les mesures de 6 pour 8, de 3 pour 8 & de 12 pour 8 ne reviennent-elles pas toutes à la mesure de trois temps, battue plus ou moins vite, quoy qu'elles se battent à 2 & à 4 temps, dont chaque temps renferme une de nos mesures à trois temps ? Ce n'est donc qu'une maniere differente de s'exprimer, qui est bonne

E iij

56 MERCURE

en foy & donne le caractère de la piece pour la lenteur ou la legereté, & a plus de facilité pour être battuë; car comme il n'y a en general que 2. modes differens, le mineur & le majeur, il n'y a auffi en general que 2. mesures, celle à 2. temps & celle à 3. En vain voudroit-on en imaginer d'autres. Il feroit aisé, pour contenter ceux qui aiment le ragoût des tons transpofez, les mesures extraordinaires & les basses doublées, de transposer un de nos Opera un

III

demi-ton plus bas ou plus haut, doubler leurs basses continuës, & en réduire les mesures à la maniere Italienne. Ils deviendroient alors de plus difficile execution, mais perdroient la moitié de leur beauté. Un compositeur n'est-il pas bien glorieux d'avoir fait une piece si transposée, pleine de si & de mi b quarre, & d'une si grande vîtesse, que personne ne sçauroit y mordre, qu'il déchiffre à peine lui-même. Voilà une piece, dit-il, que je dédic à

tous les violons d'exécuter ,
 & à tous les clavecins d'en-
 trouver les accords sur le
 champ ; gardez - la donc
 pour vous , mon ami : ces
 sortes de pieces ne sont bon-
 nes qu'à renfermer dans le
 cabinet pour la rareté , &
 pour montrer qu'on en peut
 faire : mais ne peuvent être
 d'aucun usage que parmi
 les maîtres de l'art.

Les chants en devien-
 nent-ils plus beaux & plus
 harmonieux pour être sur
 des tons transposés ? l'har-
 monie en est-elle meilleu-

re ? Au contraire , on peut dire qu'elle est forcée , que ces tons ont peu de justesse sur les instrumens , & principalement sur le clavecin , où les feintes devroient être coupées pour y donner le véritable temperament ; car quelle apparence qu'une touche serve de b mol & de b quarre dans l'autre , sans perdre de sa justesse ? Passe encore sur les autres instrumens comme sur le violon , où avançant plus ou moins le doigt sur la corde , on peut modifier ces

fortes de demi-tons & les rendre plus justes. J'ai entendu un de nos illustres preluder sur son violon, de quelque maniere qu'il fût accordé, & ne suivre, pour tirer ses sons, d'autre regle que son oreille, & non celle du manche qui se trouvoit alors dérangé.

Enfin de ces deux partis differens il en resulte un troisiéme plus raisonnable, & moins entêté que ces deux autres, qui est celui des gens sages & des gens de goût, qui ne se laissant

point prévenir ni pour l'un
ni pour l'autre , vrais ama-
teurs de la musique , goû-
tent l'une & l'autre compo-
sition , quand elle est bonne
& bien exécutée , & sans
donner dans le goût pedant
& sçavant , ne vont point
épiloguer sur deux octaves
de suite , sur une septième
ou une neuvième bien ou
mal préparée ou sauvée ; ne
méprisent point une musi-
que , parce qu'elle est trop
aisée , ou parce qu'elle est
trop difficile ; ne la con-
damnent point comme pil-

lée, parce qu'il y aura quelques bouts de chant qui ressembleront : mais rendent justice à la Musique Françoisse dans son caractere & à la Musique Italienne dans le sien, & conviennent que l'on pourroit faire un genre de musique parfait, si l'on pouvoit joindre le goût sçavant & ingénieux de l'Italien au bon goût naturel & simple du François : mais cependant qu'un Italien doit chanter en Italien, & le François en François. Je suis, &c.

*Histoire abrégée des derniers
tremblemens arrivez à Ma-
nosque en Provence.*

Le premier de ces tremblemens se fit sentir le 14. du mois de à six heures & demie du matin, & l'on entendit en quelques endroits comme des salves de plusieurs coups de canon repetées, en d'autres comme des mugissemens épouvantables, & en d'autres encore, comme des roulemens de tonnerre.

64 MERCURE

sourds & affreux. La ville de Manosque parut à quelques personnes qui étoient à la campagne, comme soulevée en l'air, & ensuite entièrement renversée. Tout son terroir a été tellement secoué par ce tremblement, qu'il n'y a pas une maison dans la ville & autour qui n'en soit endommagée, les unes étant renversées à demi, d'autres fendues depuis les fondemens jusques à la couverture. Le château de Manosque entr'autres menace ruine de tous côtez.

Il

Il en est de même des Eglises de saint Sauveur , de Nôtre-Dame , & du Convent des Observantins. Les murailles de la ville sont renversées en quantité d'endroits. La terre s'est ouverte en plusieurs lieux ; les rochers se sont fendus , & un entr'autres, à demi quart de lieuë de la ville , a jetté plusieurs sources d'eau douce & d'eau soufrée. Les nourrices du lieu ont perdu leur lait ; la frayeur a fait plusieurs malades , & rendu quelques-uns hebe-

Nov. 1713.

F

66 MERCURE

tez ; d'autres en ont perdu l'esprit tout à fait. Les bêtes même s'en sont senties , & les oiseaux du ciel se sont enfuis.

Depuis le 14. jusques au 20. on a senti tous les jours plusieurs secousses fort légères : mais le 20. il se fit trois tremblemens , dont le premier fut accompagné de bruits plus épouvantables que ceux du 14. ce qui fit deserter la ville aux habitans en moins d'un demi-quart-d'heure au nombre de sept à huit mille per-

sonnes. Ces tremblemens ont continué tous les jours depuis le 20. jusques au 30. & même quelques-uns ont été assez violens. Il n'y a cependant eu personne de tué sous les ruïnes. On a senti ces tremblemens jusques à sept à huit lieuës à la ronde ; les villages de Corbiere , de sainte Tulle & de Monfuron , qui sont à deux lieuës de Manosque , ont souffert quelque dommage , & celui de Peyrevert , qui n'en est qu'à une petite lieuë , a été pres-

Fij

que autant endommagé
 que Manosque même, &
 le château de Forcalquier,
 qui est à quatre lieues au
 nord de Manosque, menace
 ruine de tous côtez.

MEMOIRE.

On a oublié dans les Mer-
 cures precedens d'avertir le
 public que l'on vient d'im-
 primer un petit Divertis-
 sement pastoral en musi-
 que, intitulé, *La Musette,*
ou les Bergers de Surêne. C'est
 une petite fête champêtre,

où le caractère de la musique pastorale est parfaitement observé , & dont la simplicité étudiée ne déplaît point aux connoisseurs. Il se vend chez Christophe Ballard , seul Imprimeur du Roy pour la Musique , rue saint Jean de Beauvais , au Mont Parnasse.

M O R T.

Le Marquis de Brofles , Colonel d'un vieux regiment d'infanterie , est mort.

70 MERCURE

devant Fribourg le septième du mois de Novembre & de sa maladie, âgé de vingt-huit à vingt-neuf ans. Il y avoit onze ans qu'il étoit Colonel, & s'étoit distingué à l'attaque de Denain & aux sieges de Marchienne, le Quesnoy, Douay, Landau & Fribourg. Il étoit de la maison de Tiercelin de Broses, de pere & de mere, laquelle descend des Comtes de Toulouse; dont l'un des descendans se fit surnommer Tiercelin, l'un

des enfans duquel épousa une fille de Broffes, avec stipulation de prendre les nom & armes de cette maison. De ce mariage sont issus plusieurs enfans, dont l'on voit des filles mariées avec un Duc de Savoye, un Comte de Geneve, une autre avec un Prince du Sang de France : & des mâles, dont l'un, fils aîné du Maréchal de Broffes, autrement de Bonffac, épousa Nicole heritiere de Bretagne, le droit de laquelle

fut transmis dans la Maison de France ; par des transactions passées avec les Rois Louis XII. & François Premier. Il y a plusieurs autres dignitez & grandes alliances dans cette maison.



Non-

Nouvelles d'Espagne.

Les lettres de Madrid portent que le Clergé, la Noblesse & les peuples s'empressent volontairement à contribuer au don gratuit que le Roy leur a fait demander pour les dépenses de la guerre de Catalogne; entr'autres le Duc de Veraguas & Don Carlos Carafa, Gouverneur de la côte d'Andalousie, avoient envoyé à la Monnoye toute leur vaisselle

Nov. 1713.

G

d'argent ; que les sommes amassées à Cadix étoient employées à l'armement des vaisseaux qui sont en état de partir pour faire voile vers les côtes de Catalogne ; que le Comte de Lexington , Ambassadeur d'Angleterre , avoit fait partir ses bagages & fait ses visites de congé pour partir incessamment pour Londres ; que le Marquis de Brancas , Ambassadeur de France , y étoit arrivé , & le Marquis de Touÿ , Lieutenant general , qui doit

servir dans les armées du Roy en qualité de Capitaine general, On écrit du camp devant Barcelonne, que la nuit du 6. au 7. d'Octobre cinquante volontaires tenterent d'entrer dans la ville par la droite de l'armée ; mais qu'ayant été reconnus, vingt-cinq furent pris, & les autres se sauverent à la faveur de la nuit ; qu'un detachment commandé par Don Juan de Zerezeda avoit pris dix-neuf cavaliers rebelles ; que les troupes que comman-

doit Nebot étoient défaites ou dissipées ; que craignant d'être pris ou livré par ses propres gens , il les avoit engagez à attaquer les lignes de l'armée du Roy. Il leur dit qu'il étoit nécessaire qu'il allât à Barcelone pour faire une sortie , afin de leur faciliter le passage pendant qu'ils attaqueroient les lignes ; qu'il s'étoit embarqué avec cinq ou six de ses confidens , entr'autres le député Dalmau ; qu'il avoit été arrêté & conduit en prison avec Dal-

mau par ordre du Gouvernement, qui vouloit faire leur procès à cause de leur mauvaise conduite & de leurs concussions ; que ses troupes avoient attaqué les lignes, suivant l'ordre qu'il leur avoit donné : mais qu'elles avoient été repoussées, qu'on en avoit tué plus de trois cent, fait plusieurs prisonniers, & le reste poursuivi ; que le Duc de Popoli faisoit travailler à faire des lignes plus près de la ville, afin de la resserrer plus étroitement, & que

les troupes du Lampourdan se preparoient à aller prendre leurs quartiers d'hyver le long de la mer , pour empêcher que les peuples de la côte ne portent aucuns vivres ni autres provisions à Barcelone , & que les bârimens de cette ville n'y puissent aborder. Les dernieres lettres du camp devant Barcelone portent que les pluies y étoient tombées en si grande abondance , qu'elles avoient fait déborder la riviere de Llobregat ; que les assiegez vou-

lant profiter de cette occasion, étoient sortis par le château de Montjoüy au nombre de quatre ou cinq mille, à dessein de s'emparer d'une maison où il y avoit garnison, pour assurer la communication du camp avec la mer : mais les pieux y étant venus en diligence, obligerent les rebeles à prendre la fuite avec précipitation. Ils les poursuivirent jusqu'au chemin couvert du château de Montjoüy, & en tuerent un grand nombre, sans autre

80 MERCURE

perte que du Capitaine qui
 commandoit dans la mai-
 son d'un Lieutenant des
 Gardes Espagnoles , & de
 quelques soldats. Don Fran-
 cisco de Ebuli , Brigadier
 d'armée , y fut blessé au
 bras d'un coup de mous-
 quet , que le Duc de Popoli
 avoit fait arrêter le Com-
 mandant de Mataro, à cause
 qu'il permettoit que quel-
 ques bâtimens portassent
 des grains à Barcelone , &
 qu'un Commandant Espa-
 gnol avoit été mis en sa pla-
 ce ; qu'un navire étranger

voulant entrer au port de Barcelone, deux vaisseaux Espagnols avoient été à sa rencontre pour l'empêcher, tirèrent sur luy, & l'obligèrent à se rendre.

Les lettres de Palerme du 17. Octobre portent que le Roy & la Reine de Sicile y étoient arrivez heureusement le 10. & que les bâtimens sur lesquels étoient embarquées les troupes y étoient aussi arrivez ; que fitôt que l'escadre eut mouillé à l'entrée du Mole, le Marquis los Balbazez,

82 MERCURE

Viceroy de Sicile, vint avec les galeres, & les complimenta à bord de leur vaisseau; que l'Archevêque de Palerme les complimenta au nom du Clergé. La mer étoit couverte de barques remplies de personnes de qualité, & le peuple étoit en foule sur le Mole, témoignant une joye extraordinaire de voir leur nouveau Roy, qui demeura sur son bord jusqu'au lendemain, afin de donner le temps aux preparatifs nécessaires au débarquement,

GALANT. 8;

pour lequel on avoit construit un pont magnifiquement orné, qui s'est fait le m. au matin au bruit de l'artillerie de la ville, du mole, des vaisseaux & des galères, parmi les acclamations du peuple. Le Roy & la Reine étant débarquez, accompagnés de toute la Cour, & d'un très-grand nombre de Seigneurs Siciliens, tous vêtus magnifiquement, & suivis d'une foule infinie de peuple, allerent d'abord à l'Eglise Metropolitaine rendre graces à Dieu de l'heu-

84 MERCURE

reux succès de leur voyage ; puis ils se rendirent au Palais , où ils ont été complimentez par tous les Corps.

Les troupes arrivées sur l'escadre qui a conduit leurs Majestez sont presque toutes débarquées , & à mesure qu'elles entreront dans la place, celles du Roy d'Espagne qui sont icy en garnison , à Messine & en d'autres villes de ce Royaume , se rendront à Palerme, pour être embarquées sur les mêmes vaisseaux & être transf-

portées en Espagne.

Nouvelles d'Angleterre.

La Reine a donné le regiment de cavalerie du Marquis d'Harvyich , fils du Duc de Schomberg , mort en Irlande , au Sieur Sybourg ; le regiment de dragons du Chevalier Richard Temple au General Evens ; & le regiment d'infanterie du Major general Sybourg , qui a été fait Colonel du regiment de cavalerie du feu Marquis

d'Harwich, a été donné au Major general Corbet. On mande de Londres que le 16. Octobre le Sieur Grimani, ambassadeur de la République de Venise, eut à Windsor audience de congé de la Reine; & que Sa Majesté, suivant la coutume, le fit Chevalier; que le 25. le Duc d'Aumont, ambassadeur extraordinaire de France, avoit traité magnifiquement le Duc d'Ormond, Milord Alburham son gendre, Capitaine des Gardes du Corps

de la Reine, & plusieurs autres Seigneurs; que le 27. le Capitaine du Yacht qui doit passer le Duc d'Aumôt à Calais étoit venu recevoir ses ordres, & qu'il étoit parti pour aller l'attendre à Douvres; qu'outre les présents que la Reine a faits aux Secretaires de l'ambassade de France, elle avoit encore envoyé une médaille d'or à l'Abbé Nadal par le Chevalier Cotterel, Maître des Ceremonies. Quelques Ingenieurs se sont embarquez sur un bâtiment

38 MERCURE

chargé de provisions & de munitions pour le Port Mahon, afin d'aller travailler aux fortifications de cette place. Les dernières lettres de Londres portent que le Comte de Peterborough a été nommé Envoyé extraordinaire pour aller complimenter le Duc de Savoye sur son avènement à la Couronne de Sicile, & aller ensuite en la même qualité vers la République de Venise, & vers les autres Princes & Etats d'Italie.

Le 30. Octobre le regiment

ment de marine de Milord Shannon fut cassé à Roches-ter. Le 2. Novembre on commença à payer au Bureau de la marine les Officiers qui ont servi cette année sur la flotte, qui en même temps furent congédiés & mis à la demi-paye. On paya aussi ceux qui ont servi dans l'artillerie à Port Mahon jusqu'au 5. Juillet de la présente année. On équipe en diligence un vaisseau de guerre, qui sera chargé de provisions & de diverses machines, pour

Nov. 1713.

H

90 MERCURE

aller à la pêche de l'argent de quelques gallions d'Espagne qui depuis plusieurs années ont fait naufrage en divers endroits de l'Amérique, suivant la patente que la Reine a accordée à Milord Harley, fils du grand Tresorier. Les Anglois de la Jamaïque font un grand commerce avec les Espagnols en Amérique, d'où ils rapportent beaucoup de piastres.

Les lettres de Hollande portent que les Officiers qui étoient à la campagne

avoient été payez & licenciés ; que les Officiers du Roy de Prusse faisoient de grosses levées dans ses Etats. Celles de Cologne porteroient que le Sieur Archinto, Nonce du Pape vers les Princes & Etats du Rhin, y étoit arrivé le premier Novembre ; & que le regiment du Prince Maximilien de Hesse Cassel venant des Pays-Bas avoit séjourné deux jours au voisinage de la même ville ; & avoit ensuite continué sa route vers la Hesse.

On écrit de Vienne que le Comte de Tierheim a apporté le projet de la repartition des quartiers d'hyver, l'état de l'armée du Rhin, & les avis du Prince Eugene pour la continuation de la guerre; qu'il a été renvoyé avec le règlement fait pour les quartiers d'hyver, & d'autres dont on n'a point la connoissance; que le General Mercy étoit parti le 22. Octobre pour se rendre à l'armée du haut Rhin.

Nouvelles de Varsovie.

On mande de Varsovie, que dans la conference que les deux Envoyez ont eüe avec plusieurs Senateurs & les Ministres du Roy Auguste, on avoit fait cinq propositions ; sçavoir.

Qu'une amnistie generale seroit accordée au Roy Stanislas & à tous les Polonois ses adherans.

Que le Grand Seigneur employeroit sa mediation pour faire la paix entre les

Polonois & le Roy de Suède.

Que les Cosaques d'Orlik, qui sont au nombre de quatre-vingt mille, obtinssent la permission de demeurer dans l'Ukraine Polonoise, comme sujets de la République.

Que l'on conserve aux Tartares établis en Pologne & en Lituanie les privilèges dont ils jouissoient ci-devant, & que le Palatinat de Posnanie soit restitué au Roy Stanislas.

Le rapport de cette con-

ference ayant été fait au Roy Auguste, il répondit que cherchant à rétablir la tranquillité en Pologne, il consentoit au premier & au dernier article : mais que les trois autres devoient être examinez plus particulièrement. Neanmoins les deux Envoyez étoient regalez & traitéz avec beaucoup de distinction. Ils assurèrent qu'aussitôt qu'ils seroient retournez à Andrinople, & qu'ils auroient rendu compte de leur commission, le traité de paix

seroit renouvelé , & que les ambassadeurs du Roy & de la République seroient renvoyez avec toute sorte de satisfaction. Malgré toutes ces assurances , on craint toujours que le dessein des Turcs ne soit d'amuser par toutes ces démarches le Roy Auguste , afin de gagner du temps & de pénétrer les sentimens des Polonois , & même de former des intrigues. Ils continuent leurs préparatifs pour la guerre , & travaillent avec empressement aux

aux fortifications de Choczain : on a même appris que leur armée grossissoit par des nouvelles troupes, qui prenoient leurs quartiers d'hyver le long du Niefter & de la frontiere de Podolie, & que le nombre des Tatars s'augmentoit. On mande d'Andrinople que les ambassadeurs du Czar avoient eu le 13. Septembre audience du Grand Vizir, & qu'on lui avoit présenté la ratification du traité de paix, qu'il les avoit exhortez à faire pour ce qui del

Nov. 1713.

I

pendroit d'eux pour parvenir à la conclusion de la paix, en terminant l'article qui étoit demeuré indecis touchant les sommes prétendues par le Kan des Tartares. Les lettres de Hambourg portent que la mortalité y diminueoit fort, que les troupes du Duc de Hanover étoient entrées dans les 4. Bailliages qui dépendent de cette ville, sous prétexte de garder les passages & d'empêcher toute communication avec les États de leur Maître, que le Roy de

1711. 10071.



GALANT.



Prusse, avoit offert la mission de porter de cette ville dans les Etats toute sorte de métaux & d'épiceries, du bois de teinture, & même de la soye; que la ville de Tonningen étoit toujours étroitement bloquée par les troupes Danoises: mais qu'on n'y manquoit pas encore de pain, de biere ni de sel, mais de bois, de chandelle & d'huile à brûler; que la garnison étoit encore de quatre cent soixante hommes, en y comprenant les malades;

dont le Commandant pre-
noit grand soin. On mande
de Coppenhague que le
Colonel Viereg avoit levé
& présenté au Roy de Da-
nemark une compagnie de
cent Cadets , tous fils de
Colonels , de Lieutenans-
Colonels , de Majors , de
Capitaines ou de Conseil-
lers , qui feront la garde
dans les appartemens du
Palais , & seront instruits
dans l'art militaire , pour
être ensuite avancez selon
leur merite.

Rentrée de l'Academie.

Le Mercredi 15. Novembre, l'Academie Royale des Sciences reprit ses exercices ordinaires, dont elle fit l'ouverture par une assemblée publique, où Monsieur de Fontenelles, Secrétaire de ladite Academie, fit avec son éloquence ordinaire l'éloge de Monsieur Blondin, élève Botaniste, qui étoit mort pendant l'année. Après luy le Sieur Martino Poli, Ro-

102 MERCURE

main , affocié étranger de l'Académie , & qui se trouvoit pour lors à Paris , donna une manière de faire une poudre qui imitoit par sa couleur & son éclat les plus belles perles Orientales. En voici le procédé. Il prend égales parties de bismuth ou étain de glace , & de sublimé corrosif , pulverisez chacun à part. Il les mêle ensemble dans une cornue de verre , puis les distille comme les Chymistes ont coutume de distiller le beurre d'antimoine. Il en sort

en effet , avec du mercure coulant , une liqueur saline qui se fige en consistance de beurre. Il prend ce beurre , qu'il distille de nouveau. Il luy reste dans la cornuë une poudre fort fine , talqueuse ou composée de plusieurs parcelles plates , argentine ou de couleur de perle , que le feu ni rien ne peut alterer. Il continuë à distiller de nouveau ce beurre , jusqu'à ce qu'il ne laisse plus de poudre à la fin de la distillation , & la dernière poudre est plus

I iiij

104 MERCURE
belle que la premiere.

Il rendit ensuite raison de ce qui se passoit dans cette operation, dont il expliqua fort bien toutes les circonstances. Il y joignit quelques reflexions generales, & il dit entr'autres, que toutes, ou la plûpart des volatilisations ou des fixations qu'on faisoit en Chymie n'étoient point de veritables volatilisations & fixations; que nonobstant toutes les pretenduës fixations du mercure, ce mineral restoit-toujours vola-

til, & que nonobstant toutes les prétendues volatilisations des métaux & du fel de tartre, ils restoient toujours fixes. Il dit qu'il ne prétendoit pas cependant qu'ells fussent impossibles, au contraire; & qu'il donneroit quelque jour un mémoire touchant la manière d'en venir à bout. Enfin il passa aux usages de sa poudre, dont il dit qu'on pouvoit faire de fort belles perles; qu'on pouvoit l'employer dans la peinture ou avec le vernis;

pour peindre des éventaïls ,
des tabatières , des boîtes
de toilette , &c.

Ensuite M. de Reaumur
lut un mémoire sur la di-
visibilité & l'extensibilité
de la matière , qu'il demon-
tra dans les feuilles d'or
battu , dans le fil d'or , ou
plûtôt le fil d'argent doré ,
& dans les filets des arai-
gnées. Ce discours , quoy-
que long , ne fut point du
tout ennuyeux , tant à cause
de la variété des choses
curieuses dont il étoit rem-
pli , que par rapport à l'é-

légance du style. Outre les calculs de l'extensibilité de l'or dans les feuilles & dans l'or trait, il dit que le verre pouvoit se tirer en un fil assez fin pour se plier, & par conséquent pour se travailler; ce qui est aussi beau & aussi curieux que la malléabilité du verre que les Chymistes cherchent avec tant d'empressement. A cette occasion je dirai ici ce qui m'a été assuré par un Chymiste qui étoit auprès de moy, que cette malléabilité du verre n'é-

108 MERCURE

toit pas impossible ; qu'elle étoit decrite dans un livre de Becher , intitulé , *Physica subterranea* , où il decri-voit la maniere de forger le verre. Je donne cet avis en passant , afin que les curieux en puissent profiter. Mais revenons au discours de M. de Reaumur. Il donna de plus l'anatomie des parties de l'araignée qui servent à preparer la matiere de ses fils & à les filer , qui est d'autant plus curieuse , que ces organes sont fort petits ; que personne

ne les avoit encore decrits ,
& qu'on a naturellement
de l'horreur de travailler
sur un si vilain animal.

Monsieur Homberg lut
ensuite un memoire sur la
facilité qu'ont les metaux
de se laisser penetrer par
certaines substances. Il en
apporta beaucoup d'exem-
ples ; comme la matiere
magnetique qui penetre
tous les corps , & même
les metaux au travers des-
quels l'aiman attire le fer.
L'encre de sympathie faite
avec la chaux & l'orpiment,

110 MERCURE

qui laisse échaper de petites particules , qui passe au travers des bois , des pierres & des lames de metal , pour aller colorer l'écriture faite avec l'impregnation de saturne , autrement dite vinaigre de plomb. Les émanations qui partent de la pierre de Boulogne , & qu'on apperçoit aisément à l'odeur , qui penetrent de même la plupart des corps , & apportent quelques petites changemens aux metaux. Il dit qu'ayant tenu dans un tiroir une pierre

GALANT. III

de Boulogne nouvellement calcinée, avec une montre à boîte d'argent, quelque temps après il trouva la boîte d'argent dorée par cette vapeur, & toutes les roues de ladite boîte, qui étoient de cuivre jaune, argentées. Il ajouta qu'un morceau de soufre mis sur une plaque de fer rouge se fond promptement, pénétre la plaque, fond les parties du fer qu'il touche, qu'il entraîne, & laisse un trou à la plaque. Qu'un morceau de sublimé cor-

212 MERCURE

rosif fait la même chose sur l'argent, avec cette difference que l'argent dissous par le sublimé se rapproche & laisse un trou à la plaque, bordé tout autour d'une éminence ou bourlet d'argent.

Il donna ensuite la manière de faire un sel qui passe au travers d'un fer rouge, comme l'eau au travers d'un drap, sans l'altérer. Ce sel se fait ainsi.

Il prend une livre de chaud vive & quatre livres de vinaigre distillé. Il laisse digérer

GALANT. 113

digerer le tout ensemble dans un matras pendant deux jours , après quoy il verse la liqueur par inclination , & il la garde.

Ensuite il prend une partie de soufre , deux parties de salpêtre , & trois parties de sel commun decrepité , dont il fait un mélange exact , qu'il jette par cüillerée dans un creuset rougi entre les charbons ardens , où il pousse le feu jusqu'à ce que le tout soit fondu. Il jette la matiere fondue dans une bassine où elle se

Nov. 1713.

K

214 MERCURE

durcit bientôt en une masse saline. On prend une partie de ce sel, on le fait fondre dans six parties de vinaigre distillé, préparé comme nous avons dit ci-dessus. On fait évaporer la dissolution jusqu'à pellicule, & on la laisse cristalliser en un lieu frais. C'est le sel dont il est question; qui étant fondu dans une cuillière de fer ou autre vaisseau de fer à grand feu, passe au travers des pores de la cuillière, sans altérer en aucune manière la sub-

GALANT. 115

stance du metal. Si on laisse ce même sel dans la cuillère de fer dans un lieu humide , il se fond peu à peu , & coule au bout d'un certain temps au travers du même fer , qu'on apperçoit mouillé au dehors à mesure que la liqueur qui est au dedans diminue : mais cette filtration se fait bien plus lentement à froid qu'au grand feu.

Il décrit encore une autre operation , qui n'est gueres moins curieuse que la précédente. C'est une es-

K ij

116 MERCURE

pece de bitume metallique
ou de cinabre d'argent,
dont on met un morceau
de la grosseur d'un pois sur
une lame d'argent medio-
curement épaisse & placée
entre les charbons. Cette
matiere metallique se fond
& passe au travers de la la-
me, de même que l'eau au
travers du papier gris. Elle
ne perce point la lame,
mais elle la laisse tachée des
deux côtez d'une couleur
livide comme du plomb,
& cette couleur n'occupe
pas seulement les deux sur-

faces exterieures : mais elle penetre encore toute la substance de l'argent , qu'on prendroit pour du plomb , sans qu'il soit pour cela ni plus aigre ni plus cassant.

Cette experience donna occasion au R. P. Gouyer , qui presidoit à l'assemblée , & qui resumoit en peu de mots ce que chacun avoit dit , de reprocher aux Chymistes en la personne de M. Homberg , qu'au lieu des richesses qu'ils nous promettent , il ne nous avoit encore appris qu'à conyer-

118 MERCURE

tir l'or en verre dans quelques expériences des années précédentes, & l'argent en plomb dans celle-ci.

M. Imbert termina l'assemblée par une observation d'un homme qui a été pendant quatre mois endormi à la Charité des hommes. Cet homme, qui étoit garçon Charpentier, ayant eu querelle avec un de ses camarades, apprend peu de temps après que son ennemi vient de tomber du haut d'un bâtiment & de

se tuer tout roide. Un mélange de différentes passions de joye, de surprise, de frayeur, de compassion, le rendent immobile, il tombe par terre & y reste comme endormi. On le relève, on le tourmente, rien ne le réveille. On le porte à la Charité des hommes, on le livre aux Melancoliques, qui le font suigner, vomir, purger, suer, ventouser, &c. & le tout inutilement. Il dort toujours, & dort d'un profond sommeil. On lui fait prendre

cependant un peu de nourriture , en luy passant le doigt mouillé de vin & de bouillon sur le bord des levres , il ouvre les levres & la bouche pour laisser passer la nourriture , sans se réveiller. Il dort ainsi depuis quatre mois ; à la vérité depuis quelque temps le sommeil est moins profond , & il commence à donner quelques signes de sentiment & de connoissance. M. Imbert rapporta au même temps une autre observation d'un homme en Hollande

lande qui avoit dormi pendant plus d'un an. Il accompagna ces observations de beaucoup de belles réflexions, & d'explications physiques d'effets si extraordinaires.

Description abrégée de la fameuse Bâime appelée Glacière de Besançon.

Au milieu d'un bois appartenant au Prince de Montbeliard, situé à quatre lieues de Besançon, est un petit tertre couvert de

Nov. 1713.

L

122 MERCURE

bois très-touffu, au dessous duquel est la caverne, autrement la glaciére.

L'ouverture extérieure est à peu près ronde, & peut avoir environ soixante pieds de circuit & dix-huit pieds de largeur. On descend de cette ouverture par une descente profonde de deux cent pieds ou environ, terminée en bas par une autre ouverture comme cintrée d'environ trente pieds en tous sens, qui donne entrée à un salon presque carré d'environ

rente pieds de hauteur sur
 autant de largeur ; de la
 voûte duquel salon tom-
 bent des gouttes d'eau qui
 forment en este différen-
 tes pyramides de glace ,
 chacune de huit à dix pieds
 de circonference ; & de
 douze pieds de hauteur ,
 & quelquefois plus.

Le plancher du salon
 est aussi couvert de glace ,
 quoy qu'il y ait quelques
 petites sources d'eau qui
 coulent continuellement ,
 & qui se perdent en dedans
 au dessous de la glace.

L ij

124 MERCURE

En hyver il n'y a point
de glace : mais il regne
dans tout le salon & dans
toute la descente une épaisse
vapeur continuelle.

Parodie de l'Enigme
dont le mot est *la*
quenouille.

L'oisiveté de ma maî-
trresse

Conserve ma coiffure &
repose mon corps ;

Car, pour ainsi dire, je
dors

Quand on ne file point

Sur son ma tresse

Lorsque de la quenouille

on met la jambe en

presse ;

Sa tête est tournée en

dehors ;

C'est alors qu'elle a bon-

ne grace.

Fusau fait à ses pieds

cent tours de passe-

passe.

Telle fileuse au minois

soucieux,

En détournant de moy

L iij

124 MERCURE

En hyver il n'y a point
de glace : mais il regne
dans tout le salon & dans
toute la descente une épaisse
vapeur continuelle.

Parodie de l'Enigme
dont le mot est la
quenouille.

L'oisiveté de ma mai-
tréssé

Conserve ma coiffure &
repose mon corps ;

Car, pour ainsi dire, je
dors

GALANT. 123

Quand on ne file point

ma tresse.

Lorsque de la quenouille

on met la jambe en

presse,

Sa tête est tournée en

dehors ;

C'est alors qu'elle a bon-

ne grace.

Fuseau fait à ses pieds

cent tours de passe-

passe.

Telle fileuse au minois

soucieux,

En détournant de moy

L iij

les yeux ,
 Quoy qu'à filer toujours
 sa main soit occu-
 pée ,

Regarde le fuseau mon
 petit compagnon ,
 Qu'aux dépens de ma
 tête elle garrit , rem-
 plie de plumes ,

Si que j'en gagnerois le
 rhume ,

Quand il m'arrache mon
 signon ,

Si ma tête de bois étoit
 plus flegmatique

(iii)

Mais du serain je m'in-
quiète peu
Quenouille d'arbre sec,
que la mort fit éti-
que,
Ne craint que le fer &
le feu.

Parodie de la seconde
Enigme, dont le mot
est un verre à boire.

Je suis d'abord un pre-
mier element,
Car c'est de terre

L iiij

128 MERCURE

Qu'on fait le verre :

Puis engendré d'un second element :

Car le feu détruisant la terre ,

Engendre un verre.

En naissant je crains fort un troisième ele-

ment.

L'air en sortant du four fait éclater le verre

Comme un petit coup de tonnerre.

Je crains ensuite aussi ce second element.

C'est le feu qui brise le

verre,

Mais un quatrième ele-
ment,

C'est l'eau dont on rem-
plit le verre,

Pour le défendre un peu
du second element.

Une énigme toujours ri-
mant en element

De la rime n'a pas le
premier element :

Mais l'obscurité fait le
premier element.

Des Enigmes infimal

130 **MERCURE**

*gré tant d'element,
Les devineurs ici sont
dans leur element,
Et n'ont point deviné
qu'un verre
Est de ces mauvais vers
Et l'ame Et l'element.*

ENIGME.

*En agitant une de mes
oreilles
Contre le chaud je puis
faire merveilles,
Contre le froid je suis*

utile aussi.

D'un fleau des humains
je donne en raccourci

Une idée assez natu-
relle,

Et ce qui de mon nom
s'appelle

A maint brave a causé
la mort.

Si dans certain métal je
fais un juste effort,

C'est quelquefois pour
jouer pièce

A Notre - Dame de
Liesse.

132 MERCURE

*A saint Eustache, à saint
Gervais,
Et Dieu sçait le bruit
que j'y fais.*

Autre Enigme.

*Dans une espee de cer-
cieil,*

*Mais qui n'est point
pourtant desagrecable*

*à l'œil,
Je suis le plus souvent
couchée.*

Mais ordinairement,

quand j'en suis dé-
 tachée ,
 Mes bras croisez , en
 s'étendant ,
 Et tôt après en se joi-
 gnant ,
 A l'obscurité font la guer-
 re.
 Je pince , je mords & j'
 je serre ;
 Et quoique ce ne soit pres-
 que qu'en badinant ,
 Ma morsure en noirceur
 se tourne inconti-
 nent.



Traduction d'un Poëme
Anglois,

*Sur le Bal que M. le D** d**
a donné à Londres le 17.*

Avril 1713.

Pour cōnoître les mœurs,
les goûts, les habitudes
De cent & cent peuples di-
vers,
Au gré de leurs inquié-
tudes
Les mortels inconstans par-
courent l'univers:
Pour moy, libre des soins

qu'entraînent les voya-
ges ;

Loin de vouloir braver les
flots capricieux ;

Et sans m'exposer aux ora-
ges ;

Ici je satisfais mes desirs
curieux.

Daumont dans son Palais
représente à nos yeux

Les Héros & les mêmes
Dieux

Dont autrefois dans leurs
travaux

Les Poëtes ingénieux
Ne traçerent que les ima-

ges.

176. **MERCURE**

Partout vous y voyez er-
rans

Les habitans du ciel , de la
terre & de l'onde,
Et tous les hommes diffé-
rens

Dont les Dieux ont peuplé
tous les climats du
monde.

Suivi de sa brillante cour
Jupiter pour s'y rendre a
quitté l'empire ;
Alecton fort du noir séjour
Avec sa cohorte effarée ;
Des humides Tritons Am-
phitrite entourée

Reçoit

GALANT. 137

Reçoit les vœux du Dieu
dont elle est ado-
rée,

Et l'on voit errer à l'en-
tour

Les jeunes filles de Nérée.

Mars aux genoux de Cite-
rée

Se laisse dérober ses armes
par l'Amour;

Dans le sein de Thetis, le
brillant Dieu du
jour

Fixe sa course mesurée.

Là Diane paroît artiste.

Nov. 1713.

M

138 MERCURE

ment parée,
L'Amour n'est plus son en-
nemi ;

Et si j'en crois les soins où
je la vois livrée ,

Sa fiere vertu moderée
Cherche un Endimion qui
soit moins endormi.

A chaque beauté qui s'a-
vance

Mercury offre à l'instant
des secours seduc-

teurs ,

Par des traits galans & fla-
teurs

Il signale son éloquence.

De toutes parts sont répan-
 dus

Princes, Dieux, Rois, mê-
 lez & confondus

Avec Demons, Bergers,
 Nymphes, Geans,
 Pigmées.

L'implacable Nocher des
 ondes enflammées

Souïrit à des objets & plus
 doux & plus beaux;

Les Morts suivent ses pas,
 couverts de leurs
 lambeaux.

Ici c'est le Hibou, là c'est
 l'Aigle immor-
 telle;

M ij

140 MERCURE

On voit le Corbeau trop
fidele,

D'un noir plumage revê-
tu,

Et les oiseaux par leur ra-
mage

Pour les belles sont un pré-
sage

De la chute de leur ver-
tu.

On y voit folâtrer des No-
nes peu severes,

Sans reliques & sans rosai-
res.

Le grave Sénateur prend
un air gracieux,

De l'austere Themis ou-

bliant le langage,
De son art desormais il ne
veut faire usage
Qu'au tribunal de deux
beaux yeux.

Le triste Medecin déguise
sa presence
Sous un appareil affecté.

Le luxe avec la volupté

Empruntent un habit de
pieuse apparence.

Ici cette jeune beauté,
Qui de mille galans tout
à tour est maî-
tresse,

142 M E R C U R E

Affecte la simplicité

D'une vertueuse Koacref-
se.

On voit dans le Palais cha-
cun se transfor-
mer,

Daumott seul n'y prend
point une forme em-
pruntée.

Quelle autre lui seroit prê-
tée,

Qui si bien que la sienne
eût le don de char-
mer ?

Ainsi dans un festin quand
la Troupe immor-
telle

GALANT. 143

Autour de Jupiter se ran-
ge avec splen-
deur,

Il ne déguise point sa for-
me naturelle;

Ce Dieu s'offre dans sa
grandeur :

Mais lorsque sous le ten-
dre empire

De quelque mortelle beau-
té

Ce Souverain des Dieux
s'inspire,

Il voile sa Divinité.



ANNONCE.

On va renouveler le Mercure au jour de l'an , & l'on commencera par y mettre toute l'exactitude dont seront capables des personnes qui n'auront que cette occupation , à laquelle je n'ai pas pû me donner depuis longtemps.

G. A. L. A. N. O. M. 1713



LA D E F A I T E
des Hannetons.

P O E M E
en deux Chants.

D E s H a n n e t o n s v a i n -
c a s j e c h a n t e l a d e f a i t e ,
E t d u b r a v e L i c a s l a v i c -
t o i r e c o m p l e t t e ;
M u s e , r a c o n t e - n o u s q u e l -
l e b o u i l l a n t e a r d e u r
D ' u n v i f r e s s e n t i m e n t e s -
N o v e m b r e 1 7 1 3 . N

MERCURE

chauffe son grand cœur,
Comment dans ses projets
la valeur affermie
Triompha fierement d'une
troupe ennemie.

Licas vivoit heureux, &
tranquille à Paris,
Son repos fust troublé si-tost
qu'il eust appris
Que d'insectes aislés un
parti formidable
Causoit dans ses vergers
un ravage effroyable.
Sur le bant d'un char-
mant & fertile coteau

GALANT. 147

S'élève un magnifique &
moderne chasteau,
Dont l'art ingenieux, ri-
val de la nature,
Par divers ornemens em-
bellit la structure.
L'édifice est construit entre
deux verts bosquets,
Où l'ardeur du Soleil ne
penetre jamais.
Du jardin spacieux on dé-
couvre la Seine,
Qui par de longs détours
serpente dans la plaine;
Des ruisseaux, des valons,

N ij

DES MERCURES

des prez, & des forests,
Les presens de Bacchus,
& les dons de Cerés,
Les champestres beautez
dont la terre se pait,
Et mille objets où l'œil
avec plaisir s'égare.
C'est dans ce beau séjour,
c'est dans ces lieux charmans,

Que Lisas avec soin
veille sous les ans

Favori fortuné de Flore

& de Pomone,

Et des fleurs de Printemps,

Et les fruits de l'Aut-
tomne.

De quel trait de douleur
dans l'absynthe trempé,
Au rapport qu'on luy fist,
son cœur fust-il frappé.
Deux coursiers attelés, à
son char le plus lesté, il
Il part, il arrive, Et voit
quel spectacle funeste
Ses arbres dépourvez de
verdure Et de fleurs,
Il pousse des sanglots ac-
compagnez de pleurs;
Il fremit, il frissonne, il

N iij

450 **MERCURE**
résule, il chancelle,
Dans ses yeux enflammeZ
sa colere estincelle :
Il deteste cent fois un at-
tentat si noir,
Et dans l'empyrement
qu'aigrit son desespoir,
Il s'adresse à Pomone ;
Et luy tient ce langage :
O vous qui partagez avec
moy cet outrage,
Déesse punissez des infec-
tes volans,
Dont vous voyez icy les
transports insolents.

GALANT. 191

*La Déesse aussitôt à ses
yeux se présente ,
Et luy dit : mon pouvoir
remplira ton attente ,
Nos ennemis communs de
ton bonheur jaloux ,
Sentiront en ce jour ce que
peut mon courroux ;
Je destine ton bras à punir
leur audace ,
Il faut exterminer cette
coupable race.
Dés que l'astre du jour
dans l'empire des flots ,
Aura précipité son char &
N iiii*

132 MERCURE

fer chevaux,
Arme roy de courage, Et
cours à la vengeance,
De ces audacieux reprime
l'insolence,
Je conduiray tes coups,
j'animeray ton cœur,
Et de ce grand combat tu
sortiras vainqueur.

Fin du premier Chant.

III M

GALANT. 153

SECOND CHANT.

Licas impatient at-
tend l'heure marquée
Où la troupe par luy doit
se voir attaquée ;
Et le temps luy paroist
couler trop lentement :
L'astre second des Cieux
qui donne la lumiere ,
A peine eut dans les eaux
terminé sa carrière ,
Que l'empressé Licas court
Et vole à l'instant ,

154 MERCURE

Où le destin l'appelle, où
La gloire l'attend.

A l'aspect de ces lieux il
Sent croistre sa rage :

Surprenons l'ennemy sans
tarder davantage,

Frappons, dit-il, frappons,
signalons nos efforts,

Que ces champs soient
converts de mourans

Et de morts :

L'offense qu'on me fait in-
justement me courrouce :

Il esbranle à ces mots par
plus d'une secousse.

GALANT. 35

Des Frenes, des Ormeaux,
où l'ennemy caché,
Saisi d'effroy, tremblant,
est en vain retranché.
Des arbres les plus hauts
la cime en est enue :
La Déesse se montre au
travers de la nue,
Augmente de Licas l'he-
roïque valeur,
Et de son bras lassé rani-
me la vigueur,
A ces coups redoublez, tout
cede, tout succombe,
De moment en moment un

156 MERCURE

*gros d'ennemy tombe ;
Ainsi le Laboureur d'une
robuste main ,*

*De la gerbe qu'il bat fait
sortir tout le grain.*

*Pour eux contre la mort il
n'est aucun azyle ,*

*A chaque pas qu'il fait il
en écrase mille ;*

*Ainsi le Vendangeur pour
avoir plus de vin ,*

*Sous le pesant pressoir é-
crase le raisin.*

*Les coups portent par tout
des atteintes mortelles ,*

GALANT. 137.

C'est en vain qu'employant
 le secours de leurs aîles,
 Pour éviter leur perte ils
 traversent les airs
 Des cadavres épars, tous
 les champs sont couverts,
 Les vents font moins tom-
 ber de feuilles en Au-
 tomne.
 La faucille abat moins
 d'épis qu'un on meif-
 sonne.
 Licas de toutes parts vain-
 queur impétueux,
 Massacre en un moment

158 **MERCURE**

*des bataillons nombreux ;
Tel un Lion de sang &
de carnage avide ,
Exerce sa fureur sur un
troupeau timide.*

*Tel on vit autrefois dans
les champs Phrygiens
Achille à son courroux im-
moler les Troyens.*

*Par la paix , cette grande
& terrible journée*

*Au gré des deux partis
fust enfin terminée.*

*Les Hanneçons vaincus
signerent un traité ,*

GALANT. 99

Promirent à Licas ce
vainqueur indompté

De ne plus ravager de-
ormais son domaine.

Muses, qui m'inspirez,
laissez-moy prendre
baine,

Préparez d'autres vers
chantez une autre paix,
Que le Ciel favorable ac-
corde à nos souhaits.

Puisse par son retour cette
Paix désirée

Ramener l'heureux temps
de Saturne & de Rhée.

10

160 **MERCURE**

*Et finissant les maux que
nous avons soufferts ;
Enchaisner pour jamais
la Discorde aux Enfers.*

*Fin du second & dernier
Chant*

*Extrait d'une Lettre de Fri-
bourg du 7. Novembre.*

Nous sommes maîtres
du Chasteau & des trois
Forts de Fribourg , parmi
lesquels est celui de saint
Pierre comme imprenable.

On

On a trouvé dans tous ces Forts une quantité prodigieuse d'artillerie & de munitions de guerre & de vivres pour six semaines. Cette conquête très-importante, qui n'a coûté ni hommes ni dépenses, est due à la fermeté du Maréchal de Villars, qui ayant mis dans son Armée beaucoup de fourages, a toujours menacé la Garnison d'être Prisonnière de Guerre, & de mettre derrière les Batteries les Prisonniers ennemis; cette

Novembre 1713. O

162 MERCURE

crainte les a obligez à nous
laisser travailler sans riser.
On ne pouvoit faire nos
Batteries dans la Ville sans
beaucoup perdre de mon-
de. La Ville & les Forts
estoienc deffendus par dix-
neuf Bataillons & plusieurs
Compagnies detachées.
On assure que les Enne-
mis ont perdu 6000. hom-
mes, tant tuez, & blesses,
que deserteurs.

La Garnison est sortie
avec armes & bagages, &
se retire à Rotweil. Le
Maréchal de Villars a act

GALANT. 163

cordé au Gouverneur, qui
n'a pû obtenir la liberté de
la Garnison de Landau, &
encore moins décharger
Eribourg, quatre Pièces de
Canon & deux Mortiers.

*Observations sur les change-
mens du Barometre par rap-
port au temps, tirées des
Memoires de M * **

Par M. Parent.

Quelques exactes Obser-
vateurs ayant bien voulu
me communiquer leurs Me-
moires touchant les tempe-

O ij

164 MIAOURE

ratures, j'ay pris 148. observations faites sur le Barometre dans les lunaisons des années 1696. 1697. & 1698. dont j'ay fait une somme, que j'ay divisée par 148. pour avoir une hauteur moyenne de Barometre qui s'est trouvée de 27. pouces 6. lignes, ou de 27. pouces 7. lignes.

J'ay ensuite pris les observations marquées, (pluye, neige, brouillard, humide, couvert, trouble, &c) j'en ay trouvé 17. au dessous de la moyenne, 20. au

GALANT. 165

audessus. Ayant pris enco-
 re les observations mar-
 quées, (pluye, bröuillard,
 neige,) seulement j'en ay
 trouvé 18. au dessous, & 13.
 au dessus. Ayant continué
 de prendre les observations
 marquées, (pluye, neige,)
 seulement, j'en ay trouvé
 15. au dessous & 7. au des-
 sus. Et ayant pris seulement
 les observations marquées,
 (pluye) seulement, j'en ay
 trouvé 12. au dessous, &
 6. au dessus.
 J'ay pris aussi les obser-
 vations marquées, (beau,

166 MERCURE

serain ,) j'en ay trouvé au
 dessous de la hauteur
 moyenne 7. seulement , &
 4. au dessus : ce qui suffit
 pour convaincre que le Ba-
 rometre est bas dans le
 temps humide , & haut
 dans le serain.

Quoy qu'on ait parlé dans
 le Mercure precedent des
 Abbayes que le Roy a don-
 né la veille de la Toussaints ;
 comme on estoit sur la fin
 de l'impression , on n'a pû
 donner au Public les re-
 marques qu'on a coutume
 de faire.

Dons du Roy.

Le Roy a donné l'Abbaye de S. André de Vienne, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vienne, à l'Evêque de Synope Suffragant de Lyon.

L'Abbaye de Preaux, Ordre de S. Benoist, Diocèse de Lisieux, à la Dame de Montbazou.

Cette Abbaye fut fondée par la femme de Onfroy de Vieilles, Baron de Preaux, Seigneur de Pon.

168 MERCURE

tau de mer, Comte de Meulan & de Beaumont-le-Roger, sous le titre de S. Le-
ger. Leur Eglise est assez
grande, & a son Autel iso-
lé, beau, & fort dégagé ;
six colonnes de marbre y
portent une demie Cou-
ronne Imperiale, dont les
branches ouvertes sont do-
rées & accompagnées de
plusieurs ouvrages de Scul-
pture. L'Abbesse presente
aux trois portions de la Cu-
re de S. Michel de Préaux,
& ces trois Curez font les
fonctions Curiales, par se-
maine

GALANT. 169
maine alternative.

Preaux est le nom de deux Paroisses & de deux Abbayes ; l'une de Benedictins , & l'autre de Benedictines situées dans le Diocèse de Lisieux à une grande lieüe de Ponteau de mer dans un vallon. L'Abbaye de S. Pierre de Preaux est possédée par les Benedictins de la Congregation de S. Maur , & fut bastie vers l'an 1055. Elle reconnoit pour fondateur Onfroy de Vieilles, Baron de Preaux, Comte de Meulan , &c.

Novembre 1713. P

1701 MERCURE

L'Abbaye de Montolieu,
Ordre de S Benoist , Dio-
cese de Carcassonne , à
l'Abbé du Lordat.

L'Abbaye de Thouars ,
Ordre de S. Augustin, Dio-
cese de Poitiers , à l'Abbé
Gould.

Thouars est une des prin-
cipales villes du Poitou ; el-
le est située à six lieues de
Saumur sur une colline au
bord de la riviere de la
Touë. Cette ville est une
ancienne Vicomté que pos-
sédait la famille des Sei-
gneurs de Thouars, confi-

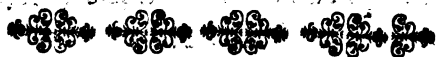
dérable dès le temps du Roy Raoul. Elle a passé par mariage de filles dans la Maison d'Amboise , & Marguerite d'Amboise fille unique de Loüis d'Amboise Vicomte de Thouars , la porta en dot à Loüis de la Tremoille. Ce fut en faveur de cette dernière Maison que Charles IX. érigea la Vicomté de Thouars en Duché l'an 1563. & Henry IV. en Pairie l'an 1595. Dix-sept cens Vassaux relevent de cette Terre , dont la Jurisdiction s'estend jusques

172. MÉRCURIE
aux confins de la Bretagne.

L'Abbaye de Bonlieu ,
Ordre de Cîteaux , à la
Dame de Saillans. Il y a
quatre Abbayes de filles du
nom de Bonlieu , toutes de
l'Ordre de Cîteaux , mais
de différens Diocèses.

L'Abbaye de S. Honoré
de Tarascon , à la Dame de
Bressieu.





LE VERLUISSANT,
L'ABEILLE,
ET LE VER-A-SOYE.

F A B L E.

ON ne voit point de si
petite Beste,
Qui dans sa jeune , ou sa
vieille saison ,
Ne se mette l'amour en
teste ,
Et qui ne croye encor le
faire avec raison.
Ce que je dis est véritable ,

P iij

174 MERCURIE

La preuve en est dans cette
Fable.

Sous le pied d'une Ruche
un certain Verluissant

Logeoit ; & ce Logis estoit
assez plaisant.

Nostre bonne Mere Na-
ture,

Soit à dessein , soit par ha-
zard ,

De ses faveurs au Vers a-
voit fait bonne part.

Il trouvoit pour sa nour-
riture

A quatre pas dequoy man-
ger avec plaisir

GALANT. 175

Herbe sèche , Herbe fraîche ,
il n'avoit qu'à

choisir ,

S'il en vouloit faire pâture ,

Tout alloit selon son desir.

Mais hélas ! du moment

qu'on aime ,

A moins que ce ne soit par

un bonheur extrême ,

Il faut se résoudre à souffrir.

L'Amour est un vray trouble

ble-feste ,

Des Hommes en ont pû

mourir ;

Voyons comme il traite

une beste.

P iiij

176 MERCURE

Dans la Ruche, lieu propre
& tres-bien habité,

Entre plusieurs, logeoit
certaine jeune Abeille,

Dont le cœur à l'amour es-
toit assez porté.

Ce n'estoit pas grande mer-
veille,

A cette passion le Sexe fé-
minin

Est enclin,
Autant & plus que n'est le
masculin.

Ajoutez que le voisinage
Donnant les moyens de se
voir

Matin & soir,

Insensiblement on s'en-
gage.

Venons au Ver. Il avoit de
l'esprit ;

Il n'estoit rien de beau , ny
de bon , qu'il n'apprît ;

Aussi jamais n'avoit on veu
Reptile

En belles qualitez autant
que luy fertile.

Il dançoit & chantoit fort
agreablement ;

Mais ce que l'on trouvoit
de rare ,

Et dans un Ver qui l'est as-
surément ,

178 MERCURE

C'est qu'il jouïoit de la Gui-
tare

Passablement.

Enfin pour la galanterie
Il avoit un si beau talent,
Qu'en Prose comme en
Poësie

C'estoit un Auteur excel-
lent.

Ouvrage en Vers, Biller,
& Lettre,

Le tout estant de sa façon,
On n'y trouvoit plus rien
à mettre,

Et Voiture en comparaison
Auroit auprès de luy passé
pour un Oyson.

GALANT. 179

Voila le Ver. Quant à
l'Abeille ,

Et pour l'esprit , & pour le
corps ,

De la Nature elle eut les
plus riches trésors.

Du Monde elle passoit pour
huitième Merveille ,

Elle jouïoit du Clavessin ,

Elle avoit appris la Musi-
que ,

Parloit Italien , & mesme
un peu Latin.

Sa mémoire estoit angéli-
que.

Aussi l'exerçoit - elle avec
juste raison.

180 **MERCURE**

Elle lisoit la Fable , elle li-
soit l'Histoire ,
Elle lisoit , cela se peut-il
croire ?

Jusques aux Livres de Bla-
zon.

S'il faut parler de sa per-
sonne ,

Quoyqu'elle eust assez
d'embonpoint ,

Sa taille estoit grande &
mignonne ,

Et le bon air n'y manquoit
point.

Au reste, c'étoit une Blonde,
Dont le teint blanc , frais ,
& poly ,

CALANT. 181

L'eust fait seul passer dans
le monde

Pour l'Objet le plus ac-
comply.

Cependant malgré tous
ces charmes,

L'Histoire dit que nostre
Verluisant

Eust bravé son pouvoir, s'il
n'eust rendu les armes

Au regard tendre & lan-
guissant,

Dont (quand il plaisoit à la
Dame)

Le cœur le plus glacé se
sentoit tout en flâme.

182 MERCURE

C'est en vain qu'on voudroit
résister à l'Amour.
Tôt ou tard , quoyqu'on
fasse , il est Maître à son
tour,
Ce petit Dieu , de toute
chose
En ce monde à son gré dis-
pose.
L'Abeille est amoureuse , &
le Ver amoureux ,
Sans que cependant tous
les deux
De leur trouble secret sça-
chent d'abord la cause ;
Mais comme en eux ce
trouble est tous les jours
plus grand ,

GALANT. 183

L'un & l'autre bientôt l'ap-
prend.

Le Ver est en humeur cha-
grine ;

Quand il ne voit pas sa Voi-
sine ;

Et de l'Abeille le chagrin,
C'est de ne point voir son
Voisin.

Que si quelque doux teste-
à-teste

Se rencontre pour nos A-
bans,

Ils ne font que trop voir
dans ces heureux momens

Que l'un de l'autre est la
conquête.

184 MERCURE

En mille & mille occasions
Que leur donnoit la solitude,
Sans soucy, sans inquiétude,
Satisfaisant leurs passions,
Ils passèrent deux ans dans
ce doux badinage.
Mais à la fin estant surpris,
Il fallut que le Ver sortist
du voisinage.
C'estoit le seul moyen de
dissiper l'ombrage
Que les Parens de l'Abeille
avoient pris.
Tout d'un coup il plia ba-
gagé, Et

GALANT. 185

Et crut à franchement par-
ler,

Qu'afin de sauter mieux, il
alloit reculer.

C'estoit agir en Ver tres-
sage;

Mais par malheur, le pau-
vre Diable alla

Pis que de Caribde en Sylla.

Comme il ne voyoit plus
qu'une fois la semaine,

Encor *incognito*, tousjours
mesme avec peine,

L'Objet de ses tendres a-
mours.

Luy qui pouvoit le voir au-

— Novembre 1713. Q

186 MERCURE

trefois tous les jours,
 Par un revers en tel cas or-
 dinaire,
 A mesure qu'il fut moins
 veu ,
 (Qui de l'Abeille l'auroit
 crû ?)
 A mesure il cessa de plaire.

De plus, Dame Avarice
 y vint mettre du sien,
 Elle qui tous les jours de
 tant de maux est cause.
 Les Parens de l'Abeille a-
 voient beaucoup de Bien,
 Et ceux du Galant n'a-
 voient rien;

Où tout au plus si peu de
chose,

Que je n'ose

Là-dessus seulement souf-

fler ;

Et de vouloir les accoupler ,

Le coup paroïssoit impos-

sible.

A l'Abeille on dit bien &

beau,

Qu'on donneroit sur le mu-

et de l'eau ;

Si plus au Ver on la

voit sensible ;

Qu'enfin elle devoit avoir

Sur sa richesse un autre ef-

fect.

Q ij

188 MÉRUCRE

Puisque le Miel pouvoit la
mettre en l'alliance
Du plus riche Animal de
France.

*Fy d'un Ver, disoit-on, qui
n'a pour tout vaillant
Qu'une étincelle de brillant.*

Or donc par heureuse
rencontre,
A nostre Ver luisant un jour
L'inconstante Abeille se
monstre.
Il luy parla d'abord de son
amour.

Elle l'écoute sans répondre.
*Qu'est ce donc qui peut vous
confondre,*

Luy dit ce Ver , luy-mesme
confondu

De ce qu'à ses propos elle
n'a répondu ?

Ay je quelque Rival à crain-
dre ?

Non de cela , dit elle , il ne
faut pas vous plaindre ;

Si l'air froid dont j'agis fait
vostre estonnement ,

Je m'en vais vous conter sans
feindre ,

Ce qui cause ce changement.

Tous mes Parens , ne vous
déplaise ,

Sont Gens qui sont fort à leur
aise.

120. MERCURE

Et les vôtres , en vain vous
en feriez le fin ,

N'ont pas un semblable destin.

Il est vray que vous Ver , &
moy chétive Abeille ,

Nostre condition se trouve as-
sez pareille.

Mais on ne compte point sur
cette égalité

Dans la pluspart des Maria-
ges ;

Et ce qui les fait chez les Sages ,

Ce n'est que la réalité.

Ergo. Par mes Biens seuls es-
tant recommandable.

Je dois faire choix d'un Party

Qui plus que vous me soit for-
table.

Mes Parens à nos feux n'ont
jamais consenty.

Ainsi cherchez une Maistresse
Qui veuille bien recevoir en
payement.

Vos douceurs & vostre ten-
dresse.

Fy renonce, & dès ce moment
Je laisse à vos desirs liberté tou-
te entiere.

De se donner ailleurs carrière.

L'Abeille disparoist; le Vee
au defespoir

A tout cela qu'eust-il pû
dire ?

Si vous desirez le sçavoir,
Il est dans ce Rondeau, vous
n'avez qu'à le lire.

192 MERCURE

Un tendre cœur fait tout
mon bien ;

Et pour n'avoir que ce soustien ,
Je seray toujours misérable ;
Car dans ce temps abominable ,
On regarde un Gueux comme
un Chien.

Des amitez le seul lien ,
Argent , bel argent , c'est le
tien ;

Et sans toy l'on envoie au
Diable

Un tendre cœur.

Fay mon sort , chacun a le
sien ,

Mais

GALANT. 193

Mais en est-il comme le mien ?

En est-il d'aussi déplorable ?

Non, non, je suis inconsolable,

Si l'Abeille compte pour rien

Un tendre cœur.

Pendant qu'ainsi nostre

Ver moralise,

L'Abeille sans s'en soucier,

Prend son essor jusque sur

un Meurier,

Où si-tost qu'elle se fut

mise,

Ses yeux d'un Ver-à-foye

attaquent la franchise,

(Sur ces Arbres tousjours

Ver-à-foye est errant.)

Novembre 1713. R

124 MERCURE

Ce Ver la voit , l'aborde ,
& dit en son langage ,
Après l'humble salut que
l'Abeille luy rend ;

*A venir en ces lieux quel sujet
vous engage ?*

*Vous n'y trouverez point de
Fleur ,*

*Mais en récompense mon cœur
Vient s'offrir à vostre pillage.*

*Pour vous il est sans aucun
fiel ,*

*Vous en pourriez faire du
Miel ;*

*Belle Abeille , daignez le pren-
dre.*

*Nôtre Abeille sans plus at-
tendre ;*

CALANT. 195

Après un regard des plus
doux ,

Luy dit , Tout de bon , m'ai-
mez-vous ?

A peine encor m'avez - vous
vené ;

Et cependant , si vous quittez
ces lieux ;

Répond le Ver , vostre ab-
sence me tuë ,

Je ne puis vivre esloigné de
vos yeux.

Je ne sçaurois aussi sans dé-
fiance ,

Croire un amour si prompt , si
plein de violence ,

Repart l'Abeille au Ver.

R ij

196 MERCURE

Mais en cas que demain
 Vous ressentiez pareille mar-
 tyre,
 Vous viendrez chez moy me le
 dire,
 Et vous n'y viendrez pas en
 vain.

Adieu, beau Vêr, je me retire.

Quand l'Abeille est en sa
 Maison,
 Elle songe à son aventure,
 Et par le Siecle d'or en soy
 mesme elle jure
 Qu'elle fera tres prompt
 De la blessure

Qu'au cœur du Ver-à soye
 ont fait ses doux appas ,
 Si l'Animal porte les pas
 Le lendemain du costé de
 la Ruche.

*Quoy, j'aimerois un gueux de
 Verluisant ,*

Disoit elle en réfléchissant ;
 Il faudroit que je fusse Cruche.

*Vivent mes nouvelles amours !
 Ah , quelle joye !*

*Je vais couler le reste de mes
 jours*

*Et dans le miel , & dans la
 soye.*

Elle passa la nuit à raison-

R ii j

198 MERCURE

ner ainsi ;

Et dès le grand matin elle
n'eut de foucy

Que de demeurer sur sa
Porte ,

Croyant de moment en
moment

Qu'il faut que le bon vent
y porte

Le beau Ver , son nouvel
Amant ,

Il en arriva d'autre sorte ,

Pour elle c'estoit temps
perdu.

Son Ver-à-foye étoit dodu,
Et marchoit lentement, sui-
vy de l'équipage

GALANT.

Qu'un Ver semblable
mène à son Maria

Le Rendez-vous estoit un
Rendez-vous d'amour ;

Mais pour faire un pareil
voyage ,

Au pesant Ver-à-foye il fal-
loit plus d'un jour.

Quoyqu'il en fust, voicy la
triste destinée

Qu'autour de la Ruche traî-
noit

Le pauvre Verluissant. Son
ame abandonnée

Au plus mortel chagrin
sans cesse examinoit

R. iiij



200 MERCURE

Par où pouvoir adoucir
l'Inhumaine.

Sur le seuil de la Ruche il
la surprit le soir.

Elle n'estoit pas là sans
doute pour le voir.

*N'aurez-vous point pitié, luy
dit il, de ma peine ?*

*Je vous aime tousjours , &
vous ne m'aimez plus ?*

*Ingrate , insensible , infidelle ,
Que dites-vous d'une flâme si
belle ?*

*Mes soupirs si constans feront-
ils superflus ?*

*Enfin , tout de bon , dois-je
croire*

*Que contre moy vous foyez en
courroux ,*

*Et que vous perdiez la mé-
moire*

*De tout ce que l'Amour m'a
fait faire pour vous ?*

*Vil Animal , Insecte téméraire,
Qu'avez vous fait qu'en vous
trompant ,*

*Répond l'Abeille , & que
pouviez vous faire ?*

*Ce que j'ay fait , dit le Ver
en rampant ?*

*Je m'en vay vous l'apprendre ,
Abeille trop légère.*

*J'ay fait , non sans de grands
travaux ,*

202 MERCURE

Pour vous conter mes douleurs ,

Mes soins, mes soucis, mes souffrances ,

Tous les jours mille Vers nouveaux.

J'ay fait cent & cent Madrigaux

Sur la moindre de vos absences ;

J'ay fait des Odes & des Stances ,

Chansons , Triolets, & Rondaux.

J'ay fait pour vous des Epigrammes ,

Et mesme quelques Anagrammes ,

Le tout d'un stile pur & net.

Et s'il eust esté necessaire ,

J'avois ielle ardeur de vous
plaire ,

Que j'eusse esté jusqu'au Son-
net.

De tout cela je vous tiens
peu de compte ,

Répond l'Abeille , & je
mourrois de honte ,

Si j'avois de l'attachement

Pour un Amant

Dont le plus solide merite

204 MERCURE

*Consiste en beaux discours; des
mes plus jeunes ans*

*On m'offusquoit de cet Encens.
J'aime aujourd'huy celuy de la
Marmite.*

Elle rentre en sa Ruche, en
disant ce beau mot.

Aussi le Verluisant estoit-il
un grand sot,

D'oser aspirer à la proye,
Que suivant les regles du
temps

Doit attraper le riche Ver-
à soye.

Qu'il soit donc sage à ses
dépens,

Et se contente d'une Mou-
che,

GALANT. 205

Qui n'aura comme luy,
Que l'esprit & la bouche,
Il passera par-là pour un
Ver de bon sens.

J'ay prétendu qu'en cet-
te Fable,
Pour quelque Amant peut-
estre Histoire veritable,
Et les Filles, & les Garçons,
Trouveroient de bonnes
leçons.

Les unes sur l'obéissance
Que rend l'Abeille aux
droits de la naissance,
Profiteront en la lisant;
Et les autres sujets à l'aveu-

206. MERCURE

gle tendresse,

Quand ils voudront choisir
une Maistresse,

Consulteront le Verlusant;

Il sçait dans l'amoureuse af-
faire

Comme est punie le Tem-
père.

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus

amant de la, est le plus



HISTORIEtte.

L'Amour n'est point à couvert de la destinée, & les changemens qui arrivent tous les jours dans les liaisons les mieux établies font assez connoître que les mouvemens de nostre cœur ne sont pas fixez par le premier choix que nous faisons. Un certain je ne sçay quoy qui

208 MERCURE

nous entraîne en dépit de nous , nous determine à estre inconstans ; & quand mille exemples ne serviroient pas à justifier ce que je dis, l'aventure dont je vais vous faire part en seroit la preuve. Une Demoiselle fort bien faite , estimable par sa beauté , & plus encore par son esprit qu'elle avoit vif & tres penetrant , estant venue depuis peu de mois prendre soin de quelques affaires dans une petite Ville peu esloignée de Paris , y fut connue en fort peu

peu de tems de tout ce qu'elle y trouva de personnes de naissance. Son pere & sa mere qui estoient de qualité , mais qui avoient peu de biens , luy connoissant du talent pour venir à bout de mille chicannes qui leur estoient faites , & par lesquelles on raschoit de renverser leurs prétentions , quoyque justement fondées , s'estoient reposez sur elle de la conservation de leurs interests , & elle s'appliquoit à les maintenir avec tant d'exaëtitu-

Novembre 1713. S

210 MERCURE

de & de conduite , qu'elle eut bientost demessé les difficultez qui empeschoient qu'on ne luy rendit justice. Son habileté fit bruit , & tout le monde marquant de l'empressement pour la servir auprès de ses Juges , un Gentilhomme , maistre de son bien , & des plus riches de tout le Pays , n'épargna ni son credit , ni ses soins pour luy faire voir combien il prenoit de part à ses avantages. Angelique recut agréablement le secours

GALANT. 21

qu'il luy donna ; & comme dans le besoin qu'elle avoit de luy les visites assiduës luy estoient permises , insensiblement le Cavalier prit pour elle un attachement plus fort qu'il ne l'avoit cru. Il connut bien que ce qu'on luy donneroit en la mariant n'approcheroit pas de ce qu'il pouvoit prétendre ; mais l'amour commençant à l'efbloüir , il considéra que les grands biens qu'il avoit lui attireroient beaucoup d'affaires , & dans cette veüe ,

S ij

il crut qu'il luy seroit plus avantageux d'avoir une femme qui y mettroit ordre, que d'épouser une fille qui luy apportant une dote considerable, ne se melloit de rien, & n'auroit l'esprit porté qu'à faire de la dépense. La belle qui s'apperceut de la conquête que son merite luy avoit fait faire, la menagea si adroitement, que le Cavalier fut enfin contraint de luy declarer sa passion. On ne doute point qu'il ne fut écouté avec plaisir. Elle lui

GALANT. 23

marqua une estime pleine de reconnoissance ; & en l'assurant que ses parens ne luy seroient point contraires , elle eut pour luy des égards d'honnesteté & de complaisance qui luy firent connoistre qu'il estoit aimé. Comme elle avoit de l'ambition, elle voulut s'assurer un rang, & se servir du pouvoir que sa passion luy donnoit sur son esprit, pour luy marquer qu'il y alloit de sa gloire de prendre une Charge avant que de l'épouser. Le Cavalier avoit

ce dessein depuis quelque temps , & ainsi en luy promettant de la satisfaire , il ne faisoit que ce qu'il avoit desja resolu. Les affaires d'Angelique s'estant terminées de la maniere la plus avantageuse qu'elle eût pû le souhaiter , elle retourna à Paris , où son Amant la suivit deux jours après. Son pere & sa mere qu'elle avoit instruit de l'estat des choses, luy firent un accueil très-obligeant , & pour estre moins en peril de le laisser échapper , ils luy of-

friront un Appartement chez eux. L'offre estoit trop favorable à l'amour du Cavalier pour n'estre pas accepté. Il logea chez le pere de la Belle ; & ne songeant qu'à avancer ses affaires, il prit son avis sur la Charge qu'il vouloit acheter. Tandis qu'on travailloit à lever des difficultez assez legeres qui empeschoient de conclurre le marché de cette Charge, l'amour fit paroistre sa bizarrerie par les sentimens qu'il inspira au Cavalier pour une sœur d'An-

216 MERCURE

gelique. Cette cadette avoit dans les yeux un fort grand deffaut, dont beaucoup de gens ne se seroient pas accommodez ; & ce deffaut, tout grand qu'il estoit, ne put détourner le Cavalier du dessein qu'il prit de ne vivre que pour elle. Il est vray, qu'excepté ce deffaut, il n'y avoit rien de plus aimable. Elle avoit un tein qui ébloüissoit, des traits réguliers dans tout son visage, des mains & des bras d'une beauté sans pareille, une taille aisée & fine ;

fine ; & ce qui engageoit encore plus, elle estoit d'une humeur si douce & si agreable que par cette seule qualite elle estoit digne du plus fort amour. Plus le Cavalier la vit, plus il la trouva charmante. Il luy contoit cent folies, & l'enjouement avec lequel elle y repondoit, estoit tout plein de feu & d'esprit. Rien ne devenoit suspect dans leurs conversations, parce qu'elles se faisoient sans aucun mystere, & que l'occasion qu'ils a-

Novembre 1713. T

218 MERCURE

voient de se parler à toute heure les rendant fort familiers, ne laissoit rien voir qui fût recherché. En effet, il n'y avoit que des sentimens d'honnesteté du côté de cette aimable cadette, qui ne doutant point que le Cavalier n'épousât sa sœur, estoit incapable d'aller pour luy plus loin que l'estime. Il n'en estoit pas ainsi du Cavalier. Le penchant qui l'entraînoit vers Julie, c'estoit ainsi qu'on nommoit la cadette, tant de force, qu'après lui

GALANT. 219
avoit dit plusieurs fois en
badinant qu'il estoit char-
mé de ses manieres, il s'ex-
pliqua enfin serieusement
sur l'ardent amour qu'elle
luy avoit donné. Julie tour-
nant la chose en plaisante-
rie, luy dit qu'il perdoit
l'esprit; & toutes les decla-
rations qu'il luy fit ensuite
luy attirant la mesme ré-
ponse, il luy demanda un
jour quel déagrement ou
dans son humeur, ou dans
la personne, luy faisoit
croire qu'il ne meritoit que
ses mépris. Julie, que ce

T ij

reproche surprit, se crut obligée de lui répondre d'un ton un peu sérieux, qu'il se faisoit tort aussi bien qu'à elle, quand il l'accusoit de le mépriser, & que s'il lui eût marqué de l'estime avant que de s'engager avec sa sœur, peut-être ne lui eust-elle pas donné sujet de se plaindre du peu de reconnaissance qu'elle auroit eu de ses sentimens ; mais qu'en l'état où estoient les choses, elle ne devoit agir qu'avec les réserves qu'il

trouvoit injustes. Cette réponse anima sa passion. Ce fut assez qu'il crut ne déplaire pas pour l'engager à aimer avec plus de violence. Il abandonna son cœur à tout son penchant, & ne songea plus qu'à persuader Julie de son véritable attachement. Comme elle estoit sage, elle voulut le guérir en lui donnant moins d'occasions de s'entretenir de son amour; mais plus elle avoit soûlé de les éviter, plus il les recherchoit. Cet empressé-

ment fut remarqué, & il se trahit bientôt, & par son inquiétude, lorsque pour le fuir cette cadette s'enfermoit exprès dans la chambre, & par les regards pleins d'amour qu'il jectoit sur elle quand il le voyoit devant des témoins. L'aînée qui trouva quelque refroidissement dans les manieres du Cavalier, en soupçonna aussitôt la cause. Elle prit garde qu'il n'avoit plus auprès de sa sœur ces airs enjouez & libres qu'il avoit pris tant de

fois. Elle les voyoit embarrassés sitôt que leurs yeux se rencontroient, & la contrainte qu'ils s'imposoient, l'un & l'autre selon les diverses veuës qui les obligoient de s'observer, luy fut enfin une indice de la trahison qui luy estoit faite. Comme elle estoit fiere, elle s'en feroit volontiers vengeance en le prévenant par son changement; mais elle avoit de l'ambition & fort peu de biens, & en respondant au Cavalier elle n'estoit pas sûre de trouver

T hij

224 MERCURE

un autre Parti qui l'eust consolée des avantages qu'elle auroit perdus. Elle résolut de dissimuler, & se contenta de soulager ses chagrins par quelques plaintes qui deconcertoient le Cavalier. Le trouble qu'il fit paroître fut un aveu de son crime, & elle en tira des conséquences qui lui firent examiner de plus près tous les sujets qu'elle avoit de se défier de son amour. Leur mariage ne se devant faire qu'après les difficultés, les

CALANT. 225

vées touchant la charge
qu'il vouloit avoir, elle
découvrit qu'il ne tenoit
qu'à luy de les voir finies,
& que les obstacles qu'il y
faisoit naistre ne pouvoient
avoir aucun autre fonde-
ment que le dessein de ga-
gner du tems. Remplie de
tous ces soupçons, & vou-
lant estre éclaircie de ce
qu'elle apprehendoit, elle
pria son père & sa mère
de vouloir presser les cho-
ses, leur faisant connois-
tre, sans leur parler de sa
fleur, ce qu'il y avoit à

craindre du retardement.
L'obstination du Cavalier
sur les prétendues difficul-
tez de la Charge avoit dé-
jà commencé à leur deve-
nir suspecte. Ils l'entreteni-
rent en particulier, & luy
dirent, que comme ils l'a-
voient logé chez eux, on
murmuroit dans tout le
quartier de voir si long-
temps différer le mariage
dont on estoit convenu ;
que pour empêcher les
fâcheux discours, il falloit
songer à terminer cette af-
faire, & qu'il n'estoit point

besoin d'attendre qu'il eust
 fini son autre traité. Le Ca-
 valier ne balançoit point sur
 le parti qu'il avoit à pren-
 dre. Il leur répondit qu'il
 se souvenoit de la parole
 qu'il avoit donnée , &
 qu'il l'accompliroit avec joie
 en tel tems qu'il leur plai-
 roit, qu'il avoit promis d'es-
 tre leur Gendre , & qu'il se
 feroit un bonheur de le de-
 venir , mais que ce seroit
 en épousant la cadette pour
 qui il sentoit la plus vio-
 lente passion ; qu'il trou-
 voit en elle tout ce qui

pouvoit le satisfaire ; que l'humeur de son aînée étoit si peu compatissante avec la sienne , qu'elle ne pourroit que le rendre malheureux , & que s'ils refusoient ce qu'il demandoit avec les plus instantes prières , il seroit contraint de se retirer. Il leur fit cette réponse avec tant de fermeté , & tout ce qu'ils purent dire pour le détourner de ce dessein eut si peu d'effet , que ne voulant pas risquer une si bonne fortune , ils se virent obligez de con-

sentir à ce qu'il voulut. La seule condition qu'ils exigèrent, fut que la chose se fit au plustost & en secret, afin que l'aînée fit moins éclater son ressentiment, quand elle apprendroit une injustice qui n'auroit plus de remède. Le transport qui l'obligea de se jeter à leurs pieds pour leurs rendre grace de ce qu'ils faisoient pour luy, leur fut une preuve de la violence avec laquelle il aimoit. Ils dirent à Angélique, que quelques raisons

230 MERGURIE

qu'ils eussent pu apporter, le Cavalier s'estoit si bien mis en teste de ne se point marier qu'il n'eût traité de la Charge, qu'il leur avoit esté impossible d'en rien obtenir. Elle comprit ce que vouloit dire un refus si obstiné, & en fut piquée au dernier point. Cependant tout se concerroit secrètement pour le mariage du Cavalier & de la cadette, & il ne manquoit pour l'achever qu'une occasion d'en faire la cérémonie sans que l'aînée en pût

rien sçavoir. Elle s'offrit favorable peu de jours après. Une Dame dont elle estoit tendrement aimée la pria de lui tenir compagnie dans une partie de promenade qui l'engageoit à aller passer quelques jours à la campagne. Angelique y alla, & eut assez de force d'esprit pour se mettre au dessus de ses chagrins, & y paroître d'une humeur toute charmante. On luy dit qu'on voyoit bien que la joye d'un mariage prest à se fai-

232 MERCURE

se donnoit aux belles de
grands sujets d'enjoue-
ment ; & pour affoiblir la
honte où elle craignoit d'é-
tre exposée ; elle répondit
qu'on jugeoit mal d'elle ;
qu'il falloit pour la toucher
de certaines coquetteries
ces & des tours d'esprit
qu'elle n'avoit point trouvés
dans le Cavalier ; & que
les choses n'avoient jus-
qu'à là traîné en lon-
gueur , que parce qu'elle
vouloit l'engager à épou-
ser sa cadette. Un vieux
garçon fort riche , & re-
vestu

vestu d'une Charge plus
considérable que celle
dont le Cavalier traitoit,
lui dit en riant, que quoi-
qu'il eût tousjours esté in-
different pour le mariage,
il pourroit avoir ces jours
d'esprit qui lui plaisoient
tant, afin de luy offrir ses
services, & que pour les
complaisances il luy feroit
assez bien répondre. Ange-
lique luy repartit aussi éle-
vañt, qu'elle avoit en de-
votion de luy ce qui estoit
à son gré, & qu'à
tout prendre, ils seroient

Novembre 1713. V

assez le fait l'un de l'autre. Sur ce pied là, le vieil Officier lui dit des douceurs pendant deux jours, comme un Amant déclaré en dit à une maistresse; il goûta si bien son esprit, que malgré toutes les résolutions prises de demeurer toujours libre, il parla enfin de mariage. Cette proposition fut bien reçue d'Angelique. Elle trouvoit un rang qui contenoit son ambition, & se vangeoit d'un Amant perfide. La Dame à qui elle ouvrit son

son. entra dans la confi-
 dence du vieil Officier, &
 lui fit promettre que puis-
 qu'il s'estoit déclaré avec
 son amie, il en iroit faire
 la demande dans les for-
 mes après son retour. An-
 gelique estant revenue
 contra à son pere l'engage-
 ment où l'on s'estoit mis
 pour elle. Le mariage de
 la cadette estoit fait; ce fut
 pour luy une joye sensible
 de voir finir plustost qu'il
 ne l'avoit cru l'embaras
 de le cacher. Cette adroite
 fille dissimulant son ressen-

236 MERCURE

timement, tâcha de se rendre toute aimable pour le Cavalier, afin de reveiller son amour, & de luy donner par là plus de regret de la perdre. Le lendemain elle remarqua sans estre veüe, que le Cavalier s'estoit couché dans la chambre de sa sœur, & que la porte en avoit esté aussitost fermée. Si elle eut de la douleur, elle eut de la joye en même temps de ce que sa sœur faisant des avances si indignes d'elle, mettoit le Cavalier hors d'estat de la vou-

loir pour sa femme. Cette pensée lui remplit l'esprit. Elle crut qu'il refuseroit de l'épouser après les faveurs qu'il en avoit obtenues, & qu'ainsi elle seroit vengée & d'elle & de luy, quand son mariage avec l'Officier ne laisseroit plus aucun prétexte à son pere de gater le Cavalier. Cet Officier tint parole. On avoit esté averti de sa visite, & le Cavalier qui la sçavoit alla rogi après souper en ville & ne revint que fort tard. L'Officier charmé de l'ac-

enail qui lui fut fait, ne for-
 tit point qu'on n'eust signé
 des articles. Angelique qui
 n'aspiroit qu'à jouir de sa
 vengeance, attendit à se
 coucher que le Cavalier fût
 revenu. Après lui avoir fait
 quelques plaintes de la ma-
 niere dont il en usoit pour
 elle depuis quelque temps,
 elle ajusta qu'elle l'avoit
 trouvé si peu digne des festi-
 vités favorables qu'elle
 lui avoit marqué d'abord,
 qu'elle venoit de s'engager
 à un autre, & qu'un Con-
 trat de mariage signé les

se paroît pour jamais. Il seignoit
estre vivement touché de cette
nouvelle. Angelique pleine de
son triomphe en le voyant ainsi
accablé, le quitta sans lui don-
ner le tems de répondre; c'étoit
ce qu'il avoit souhaité. Il se
coucha fort tranquillement, &
le lendemain comme il l'avoit
concerté avec son beau-pere &
avec sa femme, il alla chez un
ami dans un quartier éloigné,
où il demoura jusqu'à ce qu'on
eût fait le mariage. Angelique
qui imputa cette retraite à son
désespoir, en sentit sa vanité
agréablement flatée. Elle épou-
sa l'Officier, & deux jours après
le Cavalier revint auprès de sa
femme. La nouvelle mariée ne
l'eût pas plustost appris, qu'elle

240 MERCURE

alla trouver son pere , & luy fit
connoistre le peril où Julie es-
toit exposée s'il gardoit chez
luy le Cavalier. Son pere luy
dit , que puisqu'elle avoit tou-
sujet d'estre contente , il estoit
persuadé qu'elle aimoit sa soeur
pour prendre part à ses avan-
tages ; après quoy il luy expliqua
ce qui estoit arrivé. Le dépit
qu'elle eut de s'estre promis
une vengeance , qui ne tou-
choit qu'à sa honte , la mit dans
un desordre d'esprit incroya-
ble. Elle sortit brusquement ,
& depuis trois mois qu'elle est
marlée , elle n'a point encore
voulu voir sa soeur.

Messire Armand-Charles
de la Porte, Duc de Richelois
Mazarin, de la Meslaye, &
de Mayenne, Pair de France,
Chevalier des Ordres du Roy
Lieutenant General de ses
Armées, Prince de Chastean-
Porcien, Marquis de Mont-
corner, Comte de la Ferté, de
Marle, &c. Grand Bailly de
Haguenau, Gouverneur d'Al-
sace, & de Bretagne, des Vil-
les, Chastéau & Citadelle de
Brisac, Vitre & de Rou-Louis,

Novembre 1713. X

242 MERCURE

Capitaine du Chasteau de Vincennes, & Grand Maistre de l'Artillerie de France, mourut en son Chasteau de la Meistraye le 9. Novembre 1713. âgé de 82. ans; il s'estoit remis de la Charge de Grand Maistre de l'Artillerie en 1669. en faveur du Duc du Lude, & de plusieurs de ses Gouvernemens, & se retireroit ses terres. Il étoit fils de Charles de la Roche, Duc de la Meistraye grand Maître de l'Artillerie & Maréchal de France, & de Marie Ruzé Desfray, sa pos-

X

1713 NOV 9

niere femme. Il épousa en
 1661. Hortense Mancini,
 fille de Laurent Mancini Che-
 valier Romain, & de Hiero-
 nime Mazarin, sœur de Jules
 Mazarin, Cardinal, Ministre
 d'Etat en France, en faveur
 duquel mariage de sa Niece
 il l'institua son heritier univer-
 sel à charge de substitution
 de porter le nom & les Ar-
 mes pleines de Mazarin, ce
 qui fut confirmé par Lettres,
 vérifiées au Parlement le 5.
 Aoust 1661. & pour lors il
 quitta son nom & les Armes
 de la Porte, & prit celles de

244 MERCURE

Mazarin, qu'il a transmis à sa postérité, comme on voit qu'ils les portent aujourd'hui. Et de son mariage il eut Charles Jules Mazarin Duc de la Meilleraye, Pair de France, Marie-Charlotte Mazarin, femme du Marquis de Richelieu, Marie Olimpe Mazarin, épouse du Marquis de Bellefonds.

Charles Jules Mazarin, Duc de la Meilleraye a épousé en 1681, Felice Armande Charlotte de du Fort Duras, fille aînée du Maréchal de Duras dont il a des enfans.

Monsieur le Duc Mazarin
 estoit arriere petit-fils de
 François de la Porte, Seigneur
 de la Lunardiere, qui fut ma-
 rié deux fois, 1°. A Claude
 Rochar, fille d'Antoine, Sei-
 gneur de Carinvilliers, Con-
 seiller au Parlement, 2°. A
 Magdelaine Charles, fille de
 Nicolas, Seigneur du Plessis-
 Piquet. Du premier lit, il eut
 Susanne de la Porte, femme de
 François du Plessis, Seigneur
 de Richelieu, Grand Prevost
 de France, & fut mere des
 Cardinaux de Richelieu, l'un
 Ministre d'Etat, & l'autre Ar-

chevesque de Lyon, & de la
 seconde femme il eut Charles
 de la Porte, Seigneur de la
 Messeraye, la Lunardiere, &c.
 Gentil-homme ordinaire de la
 Chambre du Roy, qui épou-
 sa Claude de Champlois, &
 il en eut plusieurs enfans, en-
 tr'autres, Charles de la Porte,
 Duc de la Messeraye, Pair
 & Maréchal de France, pere
 de Mr le Duc Mazatin.

Messire Jean, Comte de
 Gassion, Lieutenant des Gar-
 des du Corps du Roy, Lieu-
 tenant General de ses Armées
 Gouverneur de Mezières,

GALANT. 247

Chevalier de l'Ordre de S. Louis, mourut le 26. Novembre a servi avec beaucoup de distinction, en Allemagne & en Flandres.

Hestou fils de Jean de Gassion, Président à Mortier au Parlement de Pau, & de Marie Beslade, & neveu de Jean de Gassion Maréchal de France qui mourut à Arras le 22. Octobre 1641. d'un coup de mousquet qu'il receut à la teste le 28. Septembre precedent.

La famille de Gassion est tres-considerable en Bearn,

X iiij

248 MERCURE

qui defcend de Guillaume de Gaffion, qui vivoit en 1499. & qui étoit Senechal du Pais d'Olleran & de Sauvesere, pere de Jean de Gaffion, qui fut employé pour traiter de la rançon de Henry II. Roy de Navarre, auprès de l'Empereur Charles quint en 1525. le traité fut fait pour 30000 écus d'or. Mais les Agens de l'Empereur voulans augmenter cette convention, il employa l'argent pour gagner ses Gardes, & lui procura sa liberté par stratagême. Jean Gaffion son fils fut Procureur

FIN

General au Conseil Souverain de Béarn, puis Maître des Requestes & Président à Morrier audit Conseil, & Chef de la Reine Jeanne de Navarre, mere du Roy Henry IV. Roy de France & de Navarre; c'estoit le bisayeul de Mr de Gassion, qui vient de mourir. Cette famille a produit des personnes qui se sont distinguées, tant dans la Robe que dans l'Epee, Pierre Marquis de Gassion, frere de celui qui vient de mourir, a esté Conseiller d'Etat, premier Presi-

250 MERCURE

dent à Mortier au Parlement de Béarn, qui de Magdelaine Colbert du Terron a eu plusieurs enfans, l'aîné, Charles Marquis de Gassion, Capitaine-Lieutenant des Gardes de Mr le Duc de Bourgogne, fut tué à Hochet en 1704. & Pierre Armand Marquis de Gassion, son frère a épousé en 1708. la fille de Mr Darmonville.

Messire Jacques Lynch, Archevesque de Tune, Métropolitain de la Province de Conaught en Irlande, ci devant Aumônier honoraire

GALANT. 231
de feu Charles II. Roy d'Es-
pagne, mourut à Paris le 29.
Octobre, âgé d'environ cent
ans.

Le Prince de Toscane, Al-
ainé du Grand Duc de Tos-
cane, mourut à Florence le
3. Octobre, âgé de 51. ans,
après une longue maladie. Il
n'a point eu d'enfans de son
mariage avec la Princesse, son
épouse, sœur des Electeurs
de Baviere & de Cologne.

Messire Leon de Mazoyer,
Seigneur de Verneuil, Mou-
linon, &c. Gentil-homme or-
dinaire, & Ecuyer de Madame

252. **MERGURIE**

la Dauphine, mourut en son
Chastelaude Moulignon le
Novembre 1713.

Mr Marc Antoine Godes,
Marquis de Soudé, Chevalier
de l'Ordre Militaire de Saint
Louis, cy-devant Capitaine-
Lieutenant des Chevaux Le-
gers d'Anjou, mourut sans
alliance le 18. Novembre âgé
de 42. ans.

Nicolas Chupin, Conseil-
ler-Secrétaire du Roy, & cy-
devant Tresorier general du
Marc d'or des Ordres du Roy,
mourut le 21. Novembre.

M^{re} Nicolas le Grâis, Che-

GALANT. 253

valier, mourut le même jour
21. Novembre, âgé de 81. an,
laissant pour fille unique de
feuë Dame Anne Guyet, Da-
me N. le Grain, mariée à M^r
Boucher d'Orçay, Maistre des
Requestes, fils du Conseiller
d'Etat.

M^{re} Antoine de Brouilly,
Marquis d'Herleville, cy de-
vant Lieutenant general pour
le Roy, Gouverneur des Pro-
vince, Ville & Citadelle de
Pignerol, mourut aussi le 21.
Novembre.

1711, le 16. Novembre, par Adr. le Maréchal, Duc de Vallars,



*Extrait de la Capitulation du
Château & des Forts de la
Ville de Fribourg, accordée
le 16. Novembre par Adr. le
Maréchal, Duc de Vallars,
commandant l'Armée du
Roy.*

QUE le 16. Novembre
se font les deux Châ.
teaux & des Forts des deux
Garnisons, avec toutes les
marques d'honneur, sous le
Lieutenant general de Bataille

Baron de Wachtendonck, les deux Commandans de Hanstern & de Dominique, tous les Officiers, avec leurs Domestiques & équipages qui seront conduits jusqu'au Camp Imperial de Rotweil en Suabe, dans quatre ou cinq jours.

Que six pieces de Canon marcheront à la teste, sçavoir; trois de douze, & trois de six livres de balle; de plus quatre Mortiers de cent, & trois de soixante livres, avec la poudre, boulets, bombes & attirails nécessaires pour tirer cin-

256 MERGURIE

quante coups ; aussi bien que pour toute l'Infanterie & les Dragons ; & pour chaque Grenadier cinq grenades.

Que cette marche commencera par les équipages suffisamment escortez, qu'on rendra le jour d'aujourd'hui tous les équipages pris dans la Ville, meubles & hardes, & autres ; qu'on rendra de bonne foy tous les chevaux pris & tout ce qui appartient à cette garnison, & que la quantité de chevaux & chariots dont on a besoin sera fournie gratis pour le transport jus-

qu'audit Rotweil.

Qu'on emmenera librement tous les Documents & Ecrits qui sont dans les deux Châteaux concernant les Archives, & d'y pouvoir joindre ce qui pourroit estre de plus dans la Ville appartenant à cela.

Que tous ceux qui voudront sortir de Fribourg soit presentement ou dans l'espace de trois mois, comme cela se comprend dans toutes les Capitulations d'honneur, il leur soit permis de vendre leurs biens & d'emmener leurs

Novembre 1713. Y

258 MERCURE

bagages, avec les Passeports nécessaires, & que dans cet article puissent estre compris Mrs de la Regence, &c.

Que les Officiers & soldats malades & blesez puissent rester à Fribourg, logez gratis chez les Bourgeois, avec les Chirurgiens & autres pour les servir, recevant leur pain de la farine laissée pour ce sujet, & les medecaments de même, jusqu'à ce qu'ils soient en état de partir avec Passeports pour se rendre à leurs Corps.

Que tous prisonniers, tant

ceux qui ont esté faits aux
lignes, que pendant le siege,
& tous ceux qui sont restez
dans la Ville, seront rendus,
avec leurs habits & armes. Il
ne sera point permis en sor-
tant de tirer aucun soldat
hors de son rang, ou de le dé-
baucher, excepté les deser-
teurs.

Qu'on montrera de bonne
foy toutes les mines, toute
l'artillerie & tous les vivres
qui sont dans les deux Chas-
seaux.
Que la garnison sera
pourvue de pain pour cinq
Y ij

260 MERCURE

jours jusqu'à Rotweil: & comme les fours des Châteaux ne suffisent pas pour cela, on les fera cuire dans la Ville.

Que les dettes contractées par les Officiers ou autres, dont on excepte le vin, la viande, le bois & ce qu'il a fallu prendre pour la nourriture du soldat, & l'usage du siège, ce qui ne paye pas, on laissera pour les deux premières classes le sieut. Dalberdoff, premier Commissaire des guerres en otage, jusqu'à ce qu'on aura satisfait,

& on n'exigera point d'autres
ostages parmi les Officiers.

Qu'aussi-tôt la présente
Capitulation signée, on en-
voyera un courier au Prince
Eugene de Savoye, & au-
tre, pour avertir de la mar-
che de cette garnison, à
Rotweil.

Qu'on cèdera en attendant
la sortie, le petit Ouvrage
qui est devant la porte de
ce Chateau à la moitié de la
contrescarpe vers la Ville : au
Fort S. Pierre, l'Ouvrage à
corne & la Redoute attaquée,
attendant en même temps.

261 MERGURIE

deux ôtages pour M^r le Lieutenant Colonel Iberaker, & M^r le Lieutenant Colonel d'Emps., & d'Emps.

La Garnison n'est sortie que le 22. à cause du mauvais temps. Elle estoit composée de près de sept mille hommes, & étoit de treize mille au commencement du Siege.

Le 31 Octobre M^r le Comte d'Artagnan, Lieutenant general des Armées du Roy, estant de jour à la tranchée de Pribourg, fit attaquer par le Port de Monsieur le Maréchal de Villars la demi-lune,

laquelle fut emportée dans l'instant par la valeur des Troupes, quoy que deffenduë par cent cinquante hommes des ennemis qui furent tous tuez ou pris.

Le lendemain matin on vit un Drapeau sur la brèche & dans le moment Mr le Comte d'Arragnan l'estant allé reconnoître, s'en saisit, & des autres postes. Il entra ensuite dans la ville avec quatre Compagnies de Grenadiers, & donna de si bons ordres qu'il sauva le pillage. Le Baron d'Arfeh, Gouverneur de Eir

bourg , envoya le sieur de Wlinkforon au Prince Eugene en son Camp de Mulberg , il revint le 10. Novembre au soir. Le lendemain , le Baron d'Arfch l'envoya au Maréchal de Villars , auquel il proposa les conditions pour la Capitulation du Chasteau & des Forts , dont une partie fut refusée. Surquoy le Baron d'Arfch ayant fait sçavoir qu'il n'avoit pas un Pouvoir assez grand du Prince Eugene pour conclure à d'autres conditions , demanda permission de renvoyer le même Officier

ficier au Prince Eugene, ce qu'on lui y accorda. La suspension d'armes fut prolongée jusqu'au 15. à condition que les Assiegez mettroient toutes choses en état pour l'attaque du Chateau & des Forts. On mit en batterie vingt-huit mortiers & soixante piéces de canon, & on poussa des boyaux de communication aux endroits nécessaires. Les Assiegez voyoient faire tous ces travaux sans s'y opposer. Ils envoyoit du Chateau des provisions aux malades & blesez, aux soldats, aux

Novembre 1713. Z

femmes & aux enfans & aux valets qu'ils avoient abandonnez dans la Ville. Le 13. Novembre le feu se mit par accident à l' Arsenal de la Ville, lequel a esté brûlé.

Supplément aux Nouvelles.

On mande de Vienne que les maladies diminuent de jour en jour ; que l' Archiduc a fait écrire aux Seigneurs qui s'estoient retirez à la campagne, de revenir à Vienne ; que le Regiment de Bareith qui campoit aux environs de

cette Ville , s'estoit mis en
 marche pour aller prendre des
 quartiers d'hiver en Baviè-
 re. Les Lettres d'Andrinople
 du 3. Octobre portent que
 les Ambassadeurs du Czar
 avoient demandé leur Au-
 dience de congé , qu'ils a-
 voient esté envoyez au Reis
 Effendi , ou Chancelier , qui
 leur demanda s'ils n'avoient
 reçu aucune réponse de leur
 Maître sur diverses deman-
 des qu'on leur avoit faites ,
 entr'autres du paiement du
 tribut au Khan des Tartares
 que les Moscovites avoient

Zij

268 MERCURE

autrefois accoutumé de luy
payer , & de la cession d'une
partie de l'Ukraine ; que les
Ambassadeurs Moscovites a-
voient répondu qu'il n'a-
voient reçu aucun ordre sur
ce sujet , mais qu'ils s'enga-
geoient d'envoyer un Cour-
rier au Czar pour sçavoir sa
résolution ; que sur cette ré-
ponse les Turcs avoient fait
amener les Ambassadeurs à
Constantinople pour estre de
nouveau enfermés dans le
Château des Sept-Tours , &
que le Palais de Masovi-
Ambassadeurs de Pologne &

ES

l'Envoyé du Roy Auguste estoient gardez chez eux fort étroitement. Ces mêmes Lettres portent que le Reïs Effendi estoit allé deux fois rendre visite au Roy de Suede à Demir Tocca, qu'il luy avoit offert de l'argent & toute sorte d'assistance de la part du Sultan. On écrit de Hambourg que les Troupes Danoises qui gardoient les avenues de cette Ville, s'estoient retirées à Ottensen; de sorte que la communication est presentement libre avec la Ville d'Alrena; que la marche des

Z iij

270 MERCURE

Troupes Prussiennes qui devoient venir en ces quartiers a esté différée : ce qui donne sujet de croire que les différends touchant la restitution des Etats de Holstein-Gottorp seront bien-tost terminés.

Les Lettres de Coppenhague portent que le Roy de Dannemarck estoit fort mécontent du Traité conclu pour mettre en sequestre les Places de Poméranie, qu'il en avoit écrit au Czar, qui luy avoit répondu qu'il ne se sépareroit jamais de son allian-

ju N

ce ; & qu'il renvoyeroit ses Troupes en cas qu'il en eut besoin ; que la Flotte Danoise ayant esté informée que neuf gros Vaisseaux Suédois paroissoient en mer , avoit voulu lever l'ancre pour les aller combattre ; mais qu'elle en avoit esté empêchée par les vents contraires , & qu'un Bâtiment chargé de vivres pour la Flotte estoit péri avec treize hommes par le mauvais temps.

Celles de Berlin du 8. Novembre , portent que le Roy de Prusse dans un Conseil de

Z iij

Guerre avoit resolu d'envoyer dans le Holstein pour faire le Blocus de Tonningen, une Armée de vingt mille hommes, composée de douze mille Fantassins, de cinq mille chevaux & de trois mille Dragons de ses meilleures Troupes, commandées par le Prince d'Anhalt-Deffau, ayant sous luy pour Generaux de la Cavalerie, les Lieutenans Generaux Gatzmer & Dorfling, avec les Majors generaux Hakkeborn, Pannowitz, Grotte & Sibourg; & pour Generaux de l'Infan-

retie, les Lieutenans Generaux; Arnheim, Finch, avec les Majors généraux Lilien, Gerstoff, Leben & Cameke; que le Roy de Prusse estoit venu à Brandebourg pour voir passer en revûe les Troupes qui devoient se mettre en marche le 24. avec trente pieces de Canon.

On écrit de Madrid que Don Francisco Tinajero a présenté un Projet pour établir une fabrique de Vaisseaux de guerre à la Havane, dans l'Isle de Cuba, où en quatre ans il en sera construit dix de

274. MERCURE

soixante pieces de Canon chacun; que ce Projet a esté approuvé par le Roy, qui a assigné pour commencer cent quatre-vingt mille piastres de revenu de la Nouvelle Espagne, & a donné la direction de cette Fabrique à Don Manuel Lopez Pintado, Commandant l'Escadre qui doit estre à présent sortie de Cadiz pour bloquer le Port de Barcelone. Toutes les Lettres de Catalogne confirment, que Nebor & ses Compagnons avoient esté emprisonnez à Barcelone, & que les Volon-

raires & les Miquelets échappés après la défaite, s'estoient sauvés, partie dans le Château de Cardonne, & le reste vers les Frontières d'Arragon, où un de leur parti avoit esté défait par les Troupes du Roy. On mande de Naples, qu'on ramassoit plusieurs Tartanes & Bastimens de transport sur lesquelles doivent estre embarquez leurs Regimens Espagnols, qui estoient dans cette Ville, & estre conduits d'abord à Manfredonia, & de là transportez sur les Côtes

276 MERCURE

de l'obéissance de la Maison
d'Autriche.

Les Lettres d'Angleterre
portent que Mylord Dunmo-
re a esté fait Colonel du troi-
sième Regiment des Gardes
de la Reine , à la place du
Comte de Lothian , & le Co-
lonel Liconier , Gouverneur
du Fort S. Philippe dans l'Isle
de Minorque ; que les équi-
pages de trente Vaisseaux de
guerre avoient esté payées &
congediées , & les trente Ca-
pitaines mis à la demi paye ,
après avoir esté payez &
congediez : que le Comte de

Straford, Plenipotentiaire de la Reine à Utrecht arriva de Hollande à Londres avec la Comtesse, son épouse, qu'il avoit rendu compte à la Reine de ses Negotiaroins, particulièrement en ce qui regarde les Pays-Bas Catholiques, dont Sa Majesté prétend avoir l'administration conjointement avec les Etats Generaux, jusqu'à ce qu'ils soient remis à l'Archiduc après la conclusion de la Paix générale. Que depuis la démolition d'une partie des Fortifications de Dunkerque, on a envoyé ordre à

la plupart des Troupes qui y estoient d'aller joindre celles qui sont en garnison à Bruges & à Gand.

On mande de la Haye que le traité de Paix entre l'Espagne & cet Etat est fort avancé qu'on attend que le courrier envoyé & qui doit arriver dans peu, pour le conclure. Que le Marquis de Chateau-Neuf & les autres Ministres Estrangers ont souvent des conférences avec les Députés des Etats Generaux ; que leieur Bruys nommé à l'Ambassade de France le pre-

paroit à partir, qu'il n'attendoit que le retour du **seur** Gossinga son Collegue, qui est allé en **Prise**, d'où il doit revenir incessamment.

Les Lettres de Cologne du 17. Novembre portent que le 14. le Major de Vefel avoit passé à **Kempen** avec trois cent hommes pour aller à **Liege**, recevoir & escorter dix huit mille fusils & huit mille paires de pistolets que le Roy de Prusse y a fait fabriquer.

Nouvelles de Paris.

Le Roy a donné le **Gou-**

280 MERCURE

vernement d'Allace, vacant par la mort du Duc de Mazarin, au Maréchal de Huxelles.

Le 4 3. Novembre l'ouverture du Parlement se fit avec les ceremonies ordinaires. La Messe fut célébrée par l'Evêque de Lavaur, qui fit ensuite un compliment, auquel le sieur de Mesmes, premier President répondit fort éloquemment.

Le Duc d'Anjou est arrivé de son Ambassade d'Angleterre. & il a salué Sa Majesté qui l'a reçu très-favorablement.

Le 30. on chanta le Te
Deum dans l'Eglise Metro-
politaine en Action de Gra-
ces de la Prise de la Ville &
des Forts de Fribourg. Le
Cardinal de Noailles, Arche-
vesque de Paris y officia.



Novembre 1713. A 2

TABLE.



TABLE.

<i>Dissertation sur la Musique Ita- lienne & Francoise.</i>	3
<i>Histoire Abregée des derniers tremblemens arrivez à Ma- nosque en Provence.</i>	63
<i>Memoire.</i>	68
<i>Mort.</i>	69
<i>Nouvelles d'Espagne.</i>	73
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	85
<i>Nouvelles de Warsovie.</i>	93
<i>Rentrée de l'Academie.</i>	101
<i>Article des Enigmes.</i>	121
<i>A</i>	

T A B L E.

<i>Traduction du Poëme Anglois</i>	
<i>sur le Bal que Mr le D**</i>	
<i>D** a donné à Londres le</i>	
<i>17. Aoust 1713.</i>	133
<i>Année.</i>	144
<i>La défaite des Hannetons, Poë-</i>	
<i>me en deux Chants.</i>	145
<i>Second Chant.</i>	153
<i>Extrait d'une Lettre de Fri-</i>	
<i>bourg.</i>	160
<i>Observations sur les changemens</i>	
<i>du Barometre , par rapport au</i>	
<i>temps , &c.</i>	163
<i>Dons du Roy.</i>	167
<i>Le Ver luisant , l'Abeille , & le</i>	
<i>Ver à soye , Fable.</i>	173
<i>Historiette.</i>	207

Aa ij

TABLE.

<i>Morts.</i>	241
<i>Extrait de la Capitulation du Chateau & des Forts de la Ville de Fribourg.</i>	254
<i>Supplément aux Nouvelles.</i>	266
<i>Nouvelles de Paris.</i>	279





